

# LE CHAR DE CA' MORTA ET LES ÉCHANGES ENTRE LA CULTURE DE GOLASECCA ET LE SECTEUR NORD-ALPIN DU 8<sup>e</sup> AU 5<sup>e</sup> SIÈCLE AV. J.-C.

## ABSTRACT

Il carro della necropoli della Ca' Morta (Como), su cui abbiamo recentemente pubblicato un nuovo studio, è un indicatore sociale di primaria importanza. Si tratta, molto probabilmente, di un carro hallstattiano del tipo con cassa rialzata, come quello della tomba principesca di Vix. La sua presenza alla Ca' Morta stupisce, e mette in luce l'importanza degli scambi tra élites da una parte e l'altra delle Alpi. Il caso non è isolato: a partire dalla fase iniziale dell'Ha C si osserva che la cultura di Hallstatt influenza le zone golasecchiana o nord-italica, come avviene anche senza dubbio reciprocamente, grazie alla circolazione di beni di prestigio. Recenti scoperte, relative a tombe di pregio, come quelle della fase Ha C di Como, località Tre Camini (San Fermo della Battaglia) e di Aosta testimoniano la diffusione di questi scambi tra i ceti aristocratici. Il fenomeno è sufficientemente diffuso perché non si possa considerarlo un episodio marginale.

Si relegano spesso i Golasecchiani in un ruolo di semplici controllori dei traffici transalpini e dei passi, posizione da cui avrebbero tratto profitto. Lungi dal limitarsi a questo compito, essi hanno anche cercato di 'commerciare' per proprio conto producendo ed esportando i loro prodotti metallurgici. A Bragny-sur-Saône, alla confluenza del Doubs e della Saône, se la metallurgia del ferro è ben attestata, la lavorazione dei vasi in bronzo, cosa inedita, lo è ugualmente. Noi non conosciamo, salvo nostri errori, impianti metallurgici di epoca hallstattiana o dell'inizio del periodo La Tène a nord-ovest delle Alpi, nei quali sia sorta una manifattura di recipienti in bronzo di origine autoctona; Bragny-sur-Saône fa dunque eccezione: noi postuliamo che questa produzione locale abbia avuto origine da artigiani transalpini, il che suggerisce la possibilità che essi siano stati fisicamente presenti.

Per i traffici di vasellame in bronzo, l'interesse strategico che i Golasecchiani avevano, nel corso del V secolo a.C., ad avvicinarsi alle zone di distribuzione – la Champagne e l'area della Cultura di Hunsrück Eifel per esempio –, era molto reale dato che esse occupavano il secondo cerchio nel modello di economia mondiale, quello che Braudel chiamava dei "brillanti secondi".

*The wagon from the cemetery of Ca' Morta (Como), subject of a recent study by the author, is a social marker of the highest order. It is most probably a Hallstatt wagon of raised box type similar to the one found in the Vix princely burial. Its presence at Ca' Morta is unusual and emphasizes the scope of trade between elites on either side of the Alps. This is not an isolated case: Hallstatt cultural elements infiltrate the Golasecca and northern Italian sphere from the beginning of the Hallstatt C, and no doubt this was reciprocal, notably through exchanges of prestige goods. Recent discoveries of remarkable burials, such as the Hallstatt C burials of Como at Tre Camini (San Fermo della Battaglia) and of Aosta, attest to the establishment of trading relations between aristocratic milieus. The phenomenon is significant enough not to be a marginal episode. The people of the Golasecca culture have often been portrayed as simply go-betweens or controllers of Alpine passes – a position they supposedly turned to their advantage. But, far from limiting themselves to such a role, they sought to trade on their own account by producing and exporting their own bronze brassware. Bragny-sur-Saône, at the confluence of the rivers Doubs and Saône, is well-known for its ironworking and for its unprecedented production of bronze vessels. As far as we know, there is no Hallstatt or Early La Tène settlement north-west of the Alps with an indigenous production of bronze tableware. Bragny-sur-Saône is*

*something of an exception. We surmise that this local production was the work of transalpine craftspeople, suggesting they may have been physically present.*

*In terms of the trade in bronze vessels, the strategic opportunities, during the fifth century BC, for the Golasecca culture people to forge closer links with the regions for which this tableware was destined – e.g. the Champagne area and the area of the Hunsrück Eifel culture – were quite real, given that they were positioned in the second ring in a world-system economy, which Braudel described as “the runner-up zone”.*

#### PROPOS LIMINAIRE

Le char de la nécropole de Ca' Morta (Côme), dont nous avons donné récemment une nouvelle étude<sup>1</sup>, est un marqueur social de première grandeur. Il s'agit, très probablement, d'un char hallstattien appartenant au type à caisse exhaussée<sup>2</sup>, tel celui de la tombe princière de Vix. Sa présence en milieu golaseccien détonne et met en lumière l'importance des échanges entre élites de part et d'autre des Alpes. Le fait n'est pas isolé: on observe dès la phase initiale du Ha C que la Culture hallstattienne instille le milieu golaseccien, et sans doute réciproquement, sous l'effet, notamment, de la circulation des biens de prestige étrusques ou golasecciens qui ont gagné le domaine nord-alpin. Dans l'état actuel des connaissances, la densité d'objets hallstattiens découverts dans l'aire de la Culture de Golasecca ou en Étrurie padane est encore, statistiquement, trop faible, pour que l'on puisse expliquer leur présence par des mouvements migratoires transalpins plus ou moins massifs comme l'ont proposé nombre d'auteurs<sup>3</sup>. Cependant des découvertes, récentes et majeures, intéressantes des sépultures remarquables, comme les tombes du Ha C de Côme (au lieu-dit Tre Camini - San Fermo della Battaglia) et d'Aoste, dotées de la grande épée en fer hallstattienne, témoignent de la mise en place de ces échanges entre sphères aristocratiques, dès le début du premier âge du Fer français, soit à la fin du Villanovien ou au début de l'Orientalisant. Le phénomène est suffisamment significatif pour qu'il ne s'agisse pas d'un épisode marginal, mais profond, dont on ne perçoit encore que l'écume du mouvement et du temps.

L'analyse de la présence hallstattienne en Italie du Nord, que nous avons entreprise depuis quelques années, nous conduit à revenir aux mobiliers pour en proposer une nouvelle approche contextualisée. Certes, notre perspective a des visées synthétiques, mais il faut raison garder car le retour à la documentation et aux objets des ensembles d'origine, le plus souvent funéraires, est chronophage; la méthode impose donc, pour aboutir, que l'on recoure à des scansions thématiques.

Nous abordons, ici, une étape d'un long processus de recherche, amorcé avec le char de la Ca' Morta<sup>4</sup>, poursuivi avec le char miniature de la tombe B de guerrier

<sup>1</sup> CHAUME - ROTHE 2017.

<sup>2</sup> CHAUME sous presse.

<sup>3</sup> VERGER 2003; PEYRE 2007; BOURDIN 2007; PÉRE-NOGUÈS 2014.

<sup>4</sup> CHAUME - ROTHE 2017.

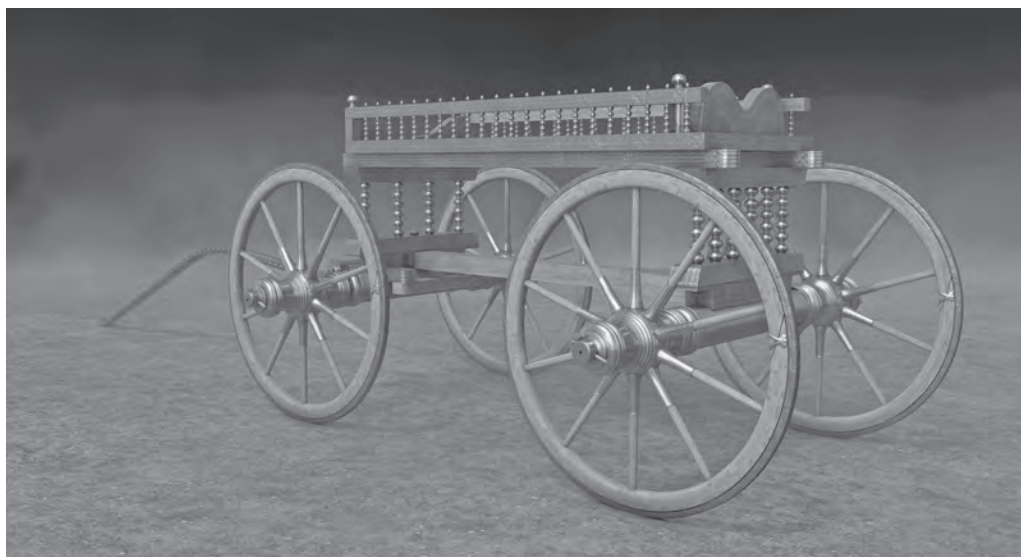


fig. 1 - Vue 3D du char de Ca' Morta.

de Sesto Calende<sup>5</sup> et, en dernier lieu, par l'examen des phiales de type Vetulonia/Colmar<sup>6</sup>. Ce parcours entend mesurer le niveau et l'intensité des relations inter-aristocratiques entre Hallstattiens et Golasecciens et leur impact sur l'évolution de ces sociétés. Il ne faut jamais perdre de vue dans ce débat que ces populations partageaient un fonds culturel commun et une même origine celtique.

## I. LES CHARS À CAISSE EXHAUSSÉE DE VIX ET DE CA' MORTA

### A. La tombe de Ca' Morta

Le char à quatre roues de la nécropole de Ca' Morta (Côme) (fig. 1) appartient au type à caisse exhaussée<sup>7</sup>. Il présente des similitudes étonnantes avec l'exemplaire de la sépulture de la *Dame de Vix*. Outre des principes généraux de construction que les deux véhicules partagent, les points communs concernent plus particulièrement: les boîtes de moyeux (fig. 2), l'avant-train mobile (fig. 3), les garde-corps de la caisse et leurs petites colonnettes (fig. 4). Ces caractéristiques indiquent, sans ambiguïté, l'origine hallstattienne du char de Côme.

Le char de la Ca' Morta, d'une longueur hors tout de 504 cm pour une hauteur de 117 cm, tient une place à part dans l'histoire des recherches sur les chars à quatre

<sup>5</sup> CHAUME 2018a.

<sup>6</sup> CHAUME 2021.

<sup>7</sup> CHAUME - ROTHE 2017.

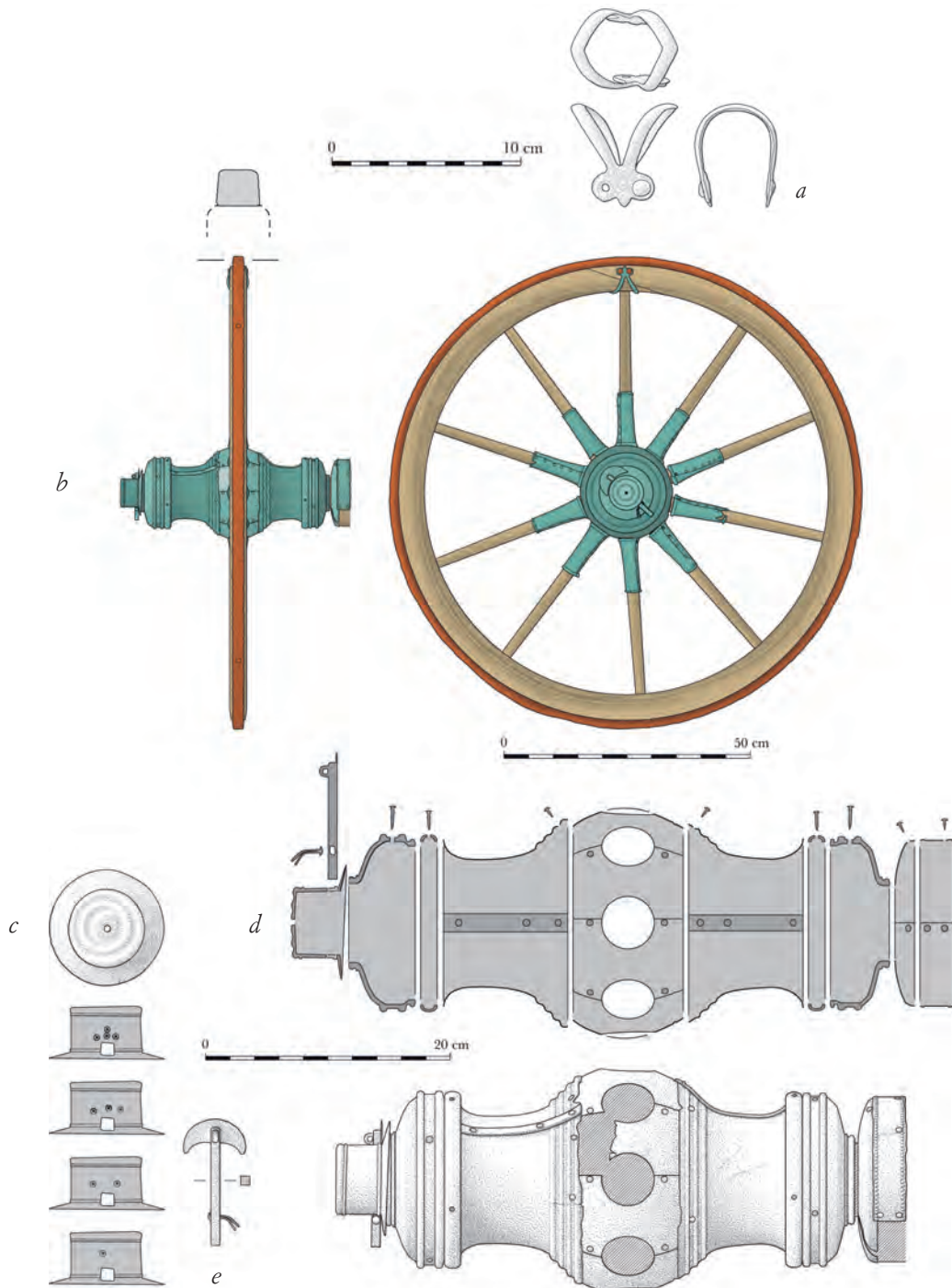


fig. 2 - Roue et boîte de moyeu du char de Ca' Morta. a) Agrafe de jante; b) Roue complète; c) Chapeaux d'essieu; d) Boîte de moyeu; e) Clavette d'essieu.

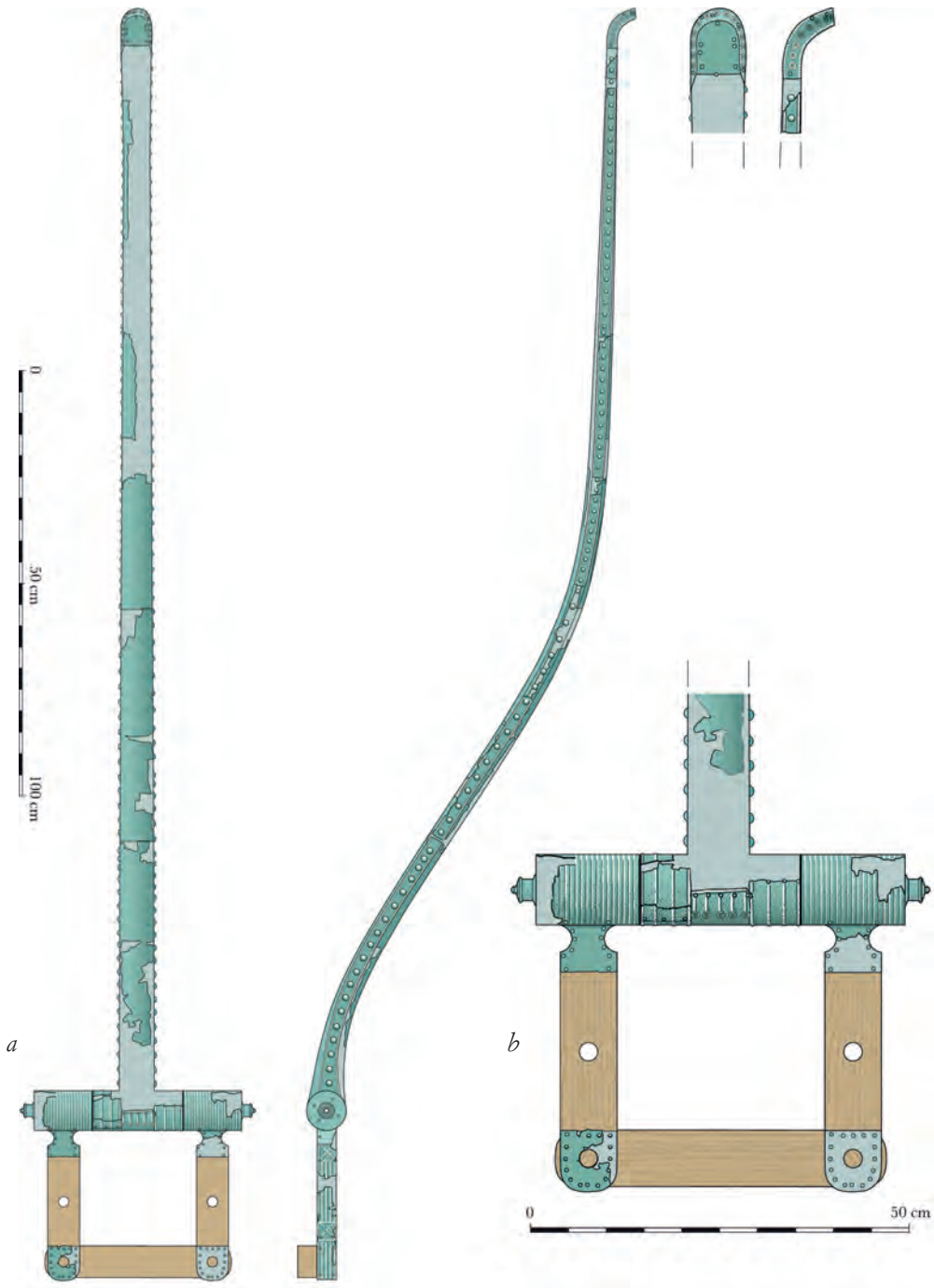
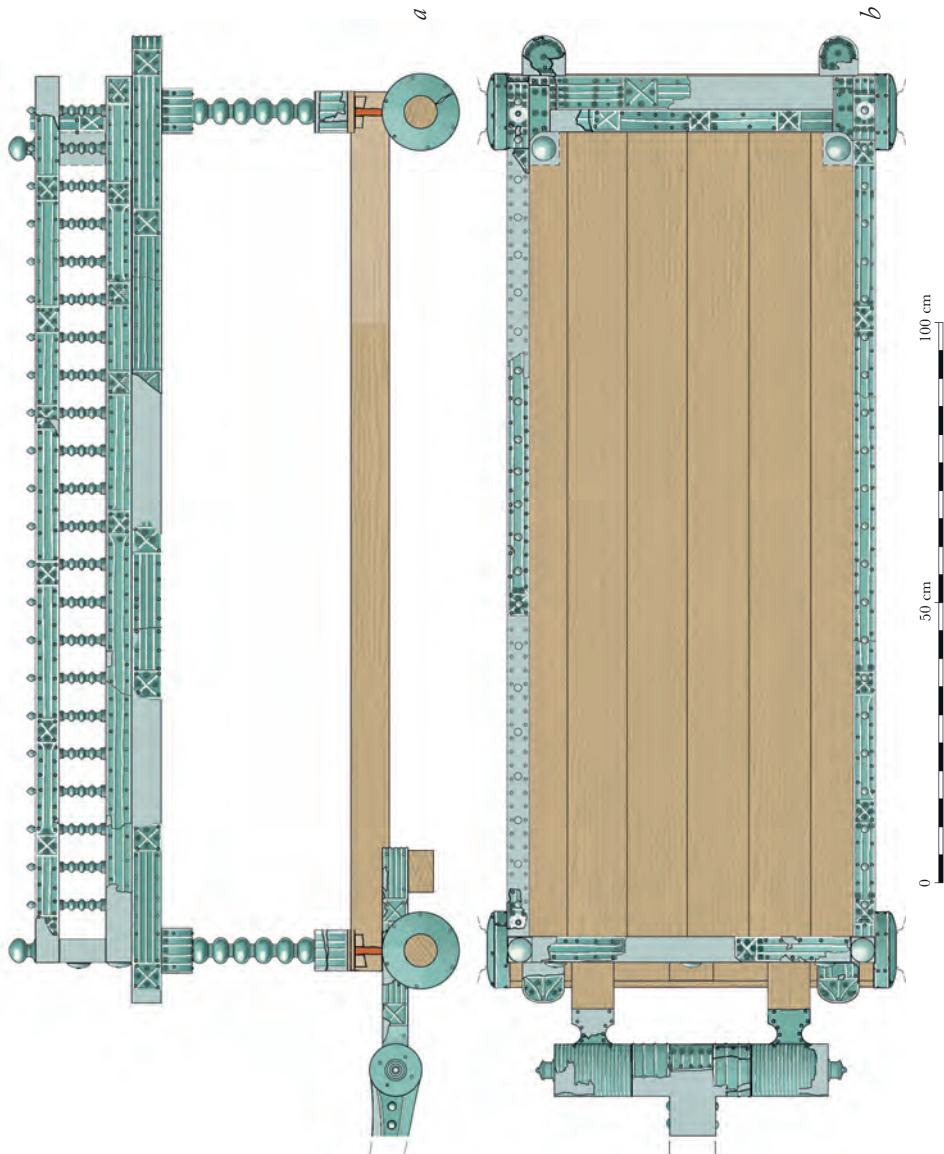


fig. 3 - a) Restitution du timon du char de Ca' Morta; b) Restitution des bras de traction.



*fig. 4 - Caisse et supports de caisse du char de Ca' Morta. a) Vue de côté; b) Vue du dessus.*

roues du premier âge du Fer pour une double raison: d'une part, il est l'un des plus complexes et, d'autre part, le nombre important d'objets ou de garnitures en bronze qui le constituaient, et qui nous sont parvenus, offre la possibilité de restituer, avec une très bonne précision, la forme des pièces en bois aujourd'hui disparues.

La datation de la *tomba del Carro* de Ca' Morta (G. III A 1 – 480-450 av. J.-C.)<sup>8</sup> ne coïncide pas vraiment avec celle de la *Dame de Vix*, circa 500 av. J.-C., selon le dernier état de la question<sup>9</sup>. D'après ce comput, une génération séparerait les deux sépultures. Si l'on accepte l'hypothèse que les deux chars étaient contemporains, ce que nous pensons, il semble alors que la chronologie comparée des deux ensembles funéraires doive être revue dans le sens d'un abaissement de celle de Vix au premier quart du 5<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

### B. La tombe princière de Vix

L'enquête que nous avons menée pour Ca' Morta<sup>10</sup> a ouvert la voie à de nouvelles perspectives pour le char de Vix (*fig. 5*) et permis d'attester, pour la première fois, la présence du joug et du timon dans la tombe (*fig. 6*)<sup>11</sup>. Notre surprise fut grande, en effet, de noter que certains choix constructifs, observés à Ca' Morta, se dupliquaient à Vix. Ce constat nous a poussé à réexaminer les pièces du char de Vix à la lumière des résultats obtenus sur son homologue de Côme. L'analyse comparative nous a conduit à attribuer au joug les deux cercles rubanés en bronze traversés d'un clou en fer surmonté d'un cabochon en bronze (*fig. 7 a-b*), mais aussi à modifier les restitutions précédentes des pièces essentielles que sont le timon, la charnière de timon (*fig. 7 c-d*), et la caisse dans ses parties avant et arrière (*fig. 8*).

Globalement, nos observations viennent compléter, rarement contredire, les propositions des collègues de Mayence qui ont donné en 1989 une étude complète du char de la tombe princière de Vix, après avoir procédé à sa restauration<sup>12</sup>.

Les conclusions auxquelles nous sommes parvenu après la publication de Ca' Morta permettent d'assigner une fonction à certains éléments du char de Vix qui n'avaient pas jusque-là, et de réorienter l'emploi de certains autres, comme par exemple les deux colonnettes munies de fentes sur un côté (*fig. 9 a 2-3*). Nous avons décidé de les placer de chaque côté du garde-corps, à l'avant de celui-ci, où ils auraient maintenu une pièce en bois servant de reposoir aux pieds de la morte (*fig. 9 a 1, b-c*).

L'emplacement dans la tombe (*fig. 6*) de quatre fragments d'une tôle curviligne en bronze, participant à l'évidence à l'ornementation, n'a pas été noté par R. Joffroy sur son plan (*fig. 10 d*). Nous supposons que cette pièce ornait la partie avant de la caisse, lui

<sup>8</sup> DE MARINIS 1981.

<sup>9</sup> ROLLEY 2003.

<sup>10</sup> CHAUME 2017b; CHAUME - ROTHE 2017.

<sup>11</sup> CHAUME 2018b, p. 120, *fig. 22*; 129, *fig. 29*; 130-131; CHAUME sous presse.

<sup>12</sup> EGG - FRANCE-LANORD 1987a, 1987b, 2003.



fig. 5 - Vue 3D du char de Vix.

donnant une forme ondulée, plutôt élégante, si nous avons vu juste (fig. 8 a). Le décor, constitué de triangles isocèles surmontés d'un point, renvoie à celui de la plaque que nous avons placée juste en dessous, à l'extrémité proximale du timon (fig. 7 e).

Quant aux deux plaques, en alliage cuivreux, à bords concave et convexe, trouvées à l'arrière du char, nous suggérons de les fixer sur le garde-corps (fig. 8 c).

Pour s'en tenir aux éléments décoratifs, les clous en bronze, annelés, avec deux griffes de fixation (fig. 10 l) sont absolument identiques à ceux trouvés dans *la tomba del Carro* (fig. 10 i) et dans le tumulus du Gros-Guignon<sup>13</sup>. Il s'agit là, bien entendu, d'un argument supplétif pour rapprocher les deux chars et pour accréditer, un peu plus, la filiation hallstattienne de l'exemplaire de Ca' Morta (fig. 11).

## II. LES TOMBES DE GUERRIERS À ARMEMENTS HALLSTATTIENS AU SUD DES ALPES: UN ÉTAT DE LA QUESTION

### A. L'épée de San Fermo della Battaglia (Côme)

Les fouilles préalables à la construction du nouvel hôpital Sant'Anna di Como, menées en 2007 au lieu-dit Tre Camini (San Fermo della Battaglia) ont dégagé plu-

<sup>13</sup> JOFFROY 1958, p. 139, fig. 36, 13.



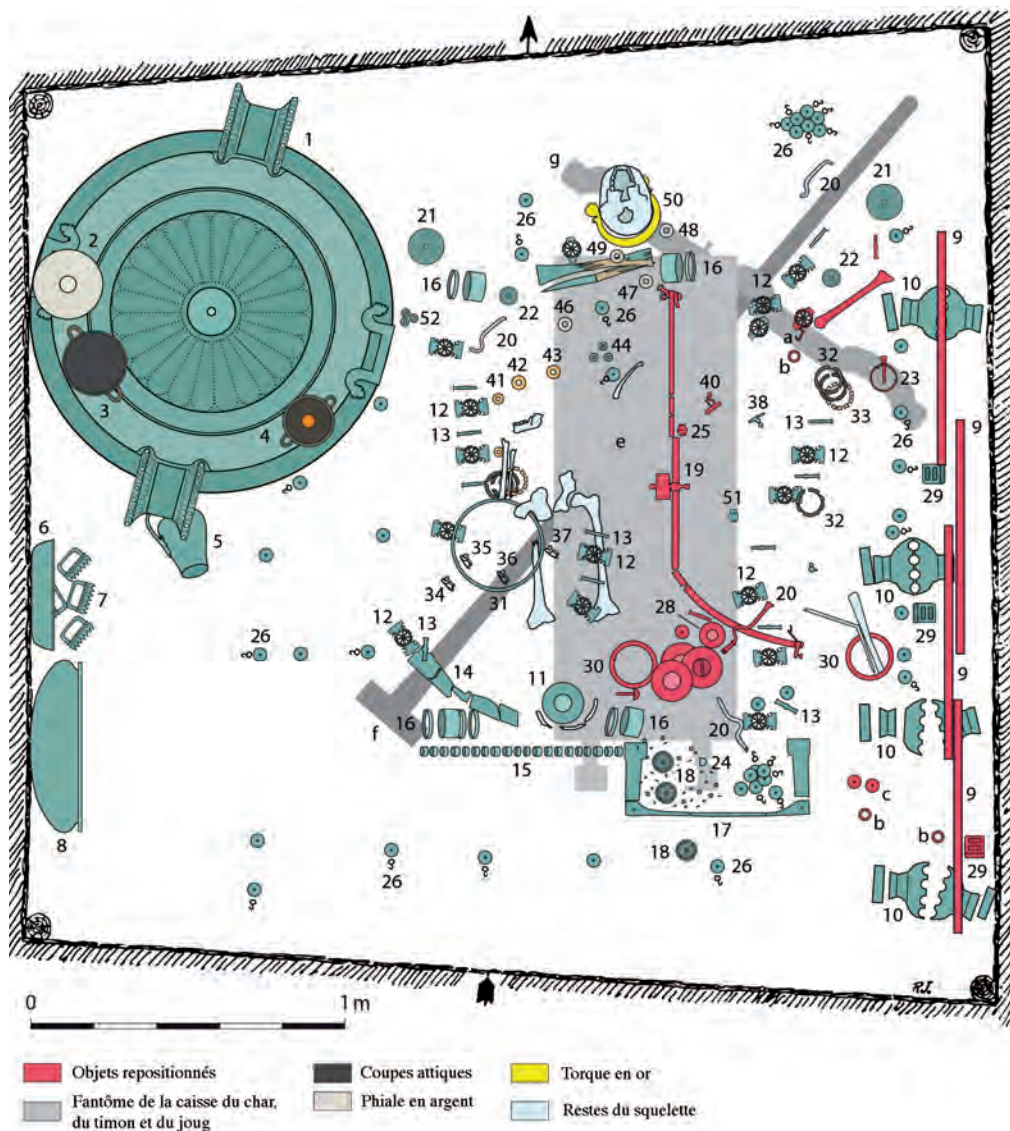


fig. 6 - Plan de la tombe princière de Vix.

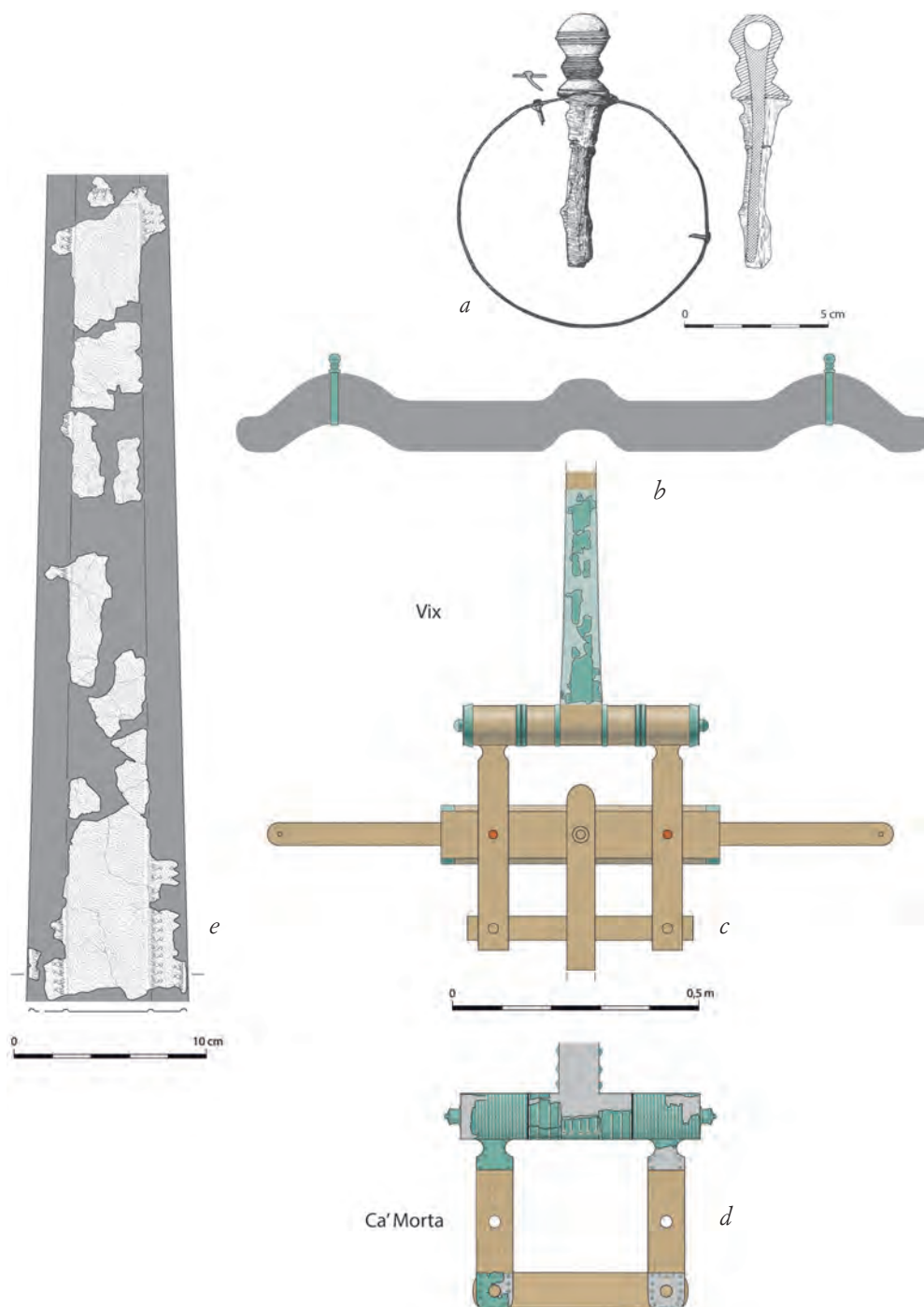


fig. 7 - a) Clou en fer et manchon décoratif en bronze du joug du char de Vix; b) Reconstitution schématique du joug du char de Vix; c) Bras de traction du char de Vix; d) Bras de traction du char de Ca' Morta; e) Plaque ornementale du timon du char de Vix.

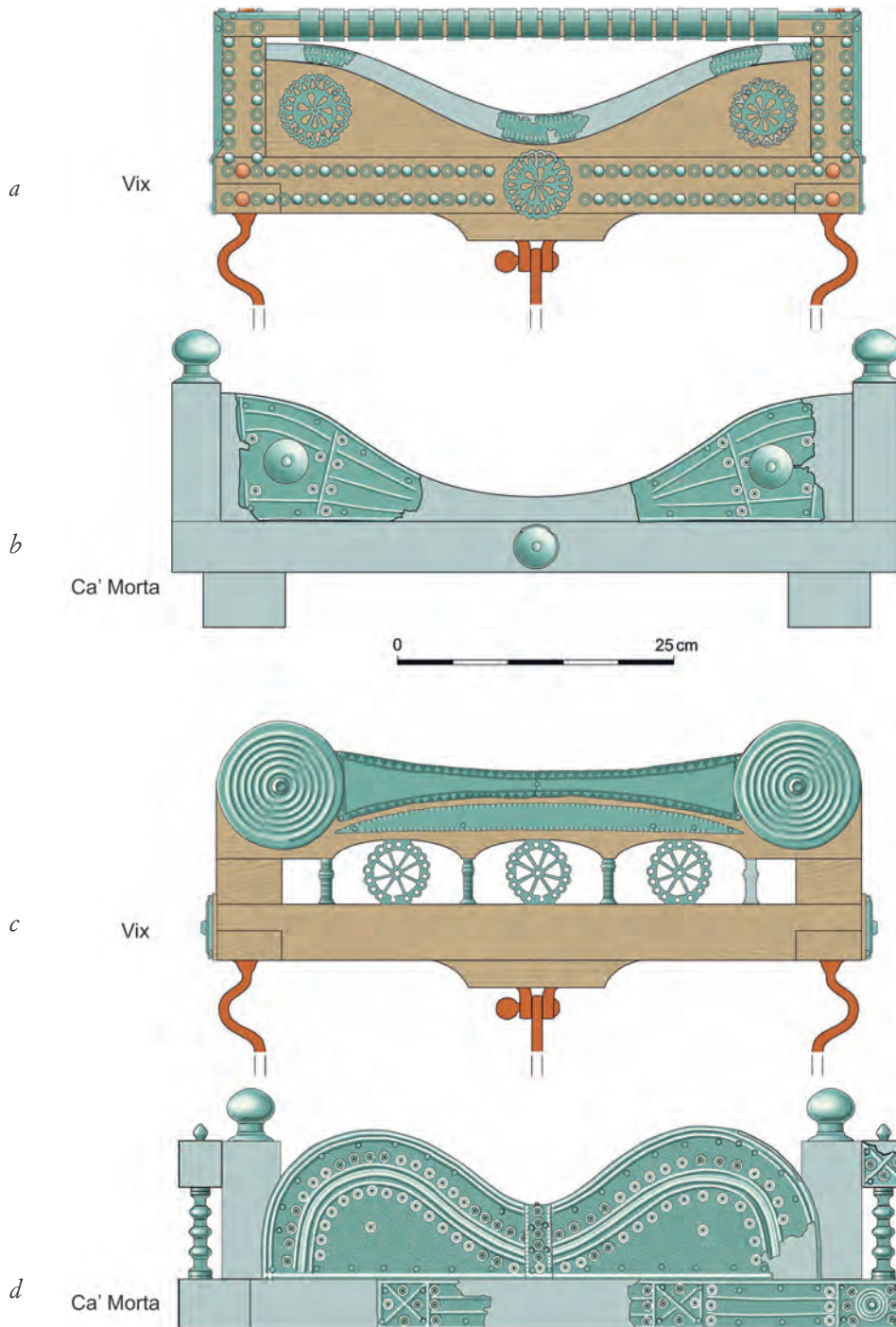


fig. 8 - a-d) Parties avant et arrière de la caisse des chars de Vix et Ca' Morta (c-d, reposes-nuques des chars de Vix et de Ca' Morta).

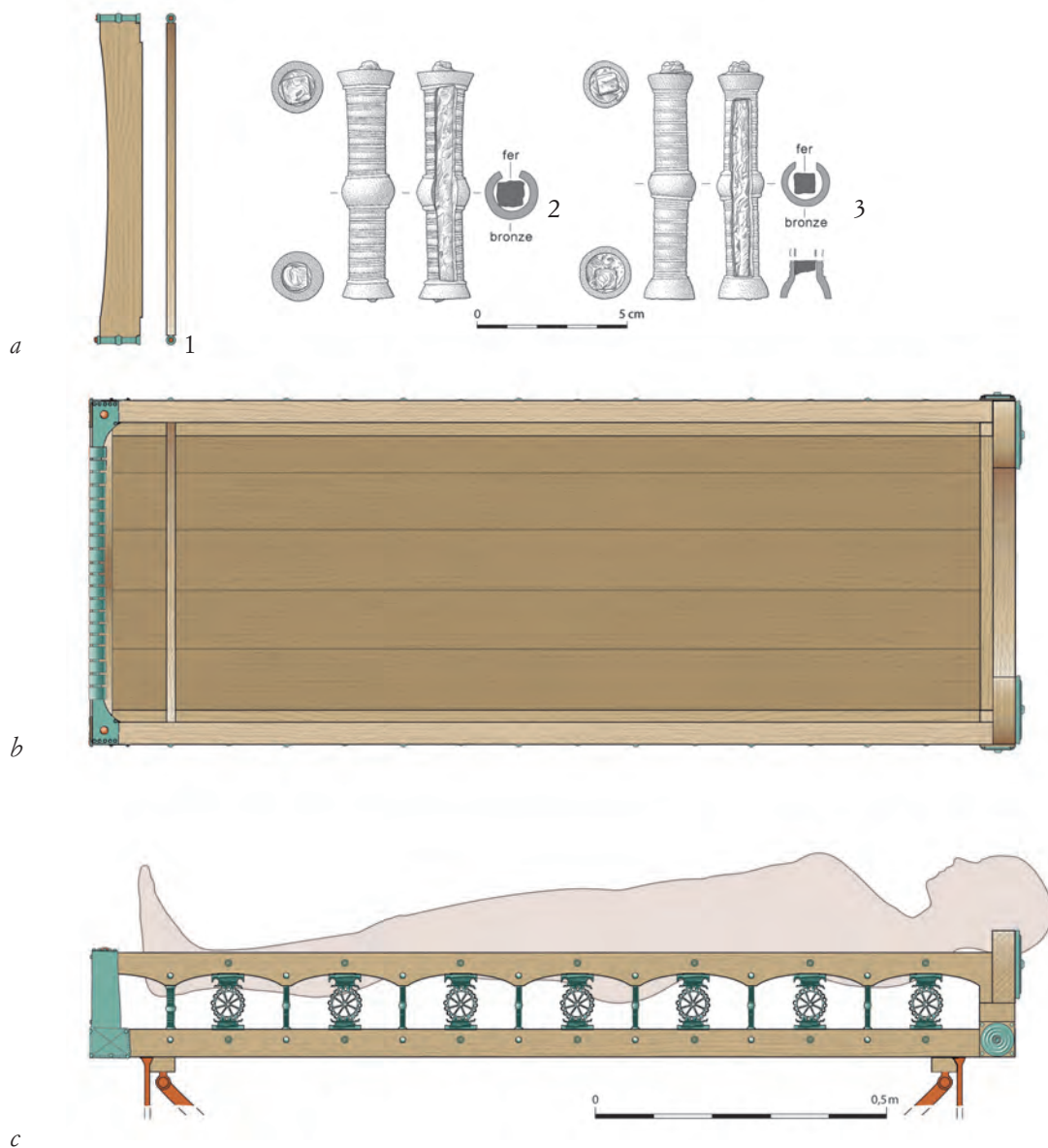


fig. 9 - Caisse du char de Vix. a) Repose-pieds. 1, reconstitution du repose-pieds; 2-3, colonnettes du repose-pieds; b) Caisse du char de Vix, vue du dessus; c) Caisse du char, vue de profil.

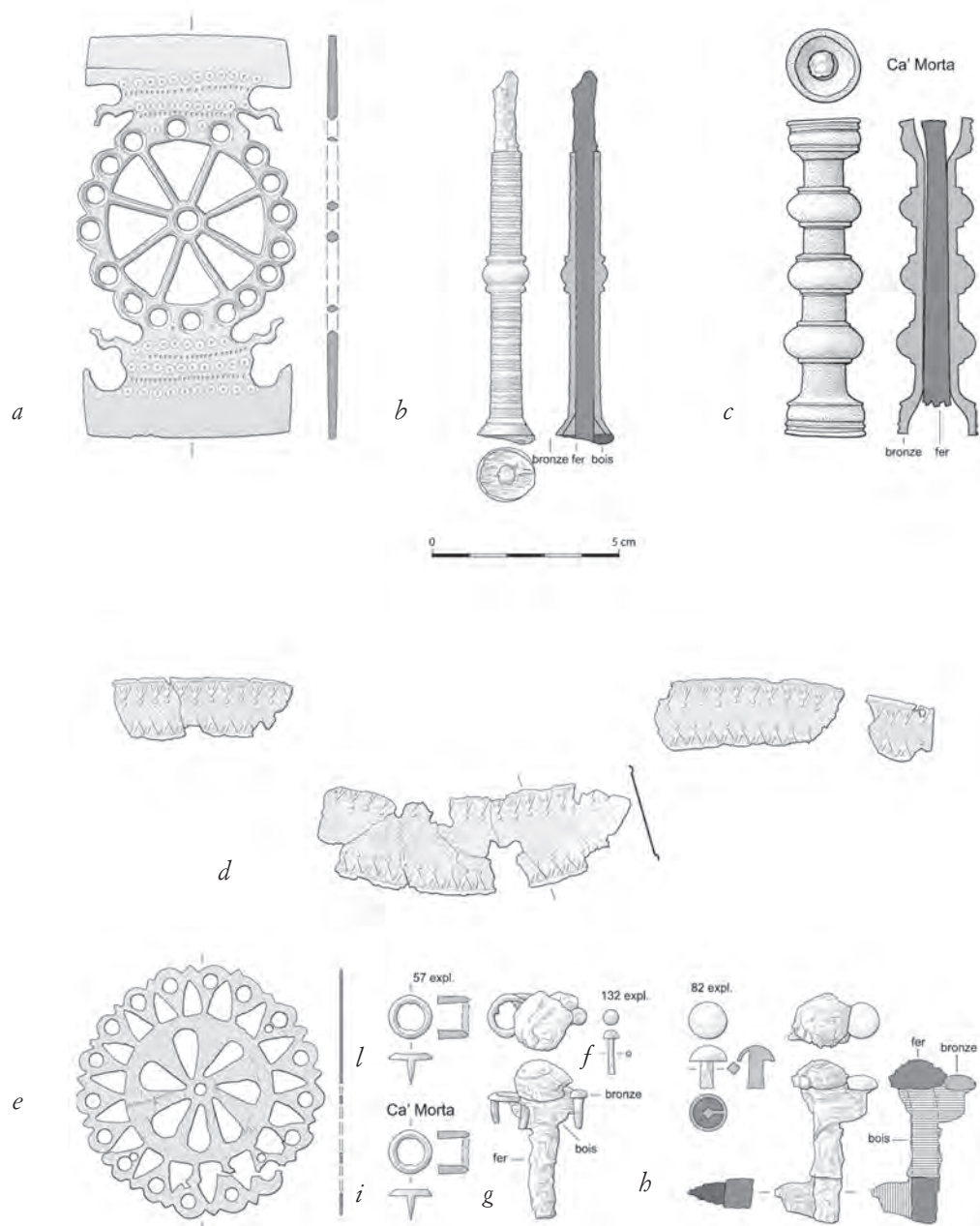


fig. 10 - a) Caisse du char de Vix, plaque ajourée en bronze du garde-corps; b) Colonnnette en bronze de la balustrade du char de Vix; c) Colonnnette en bronze de la balustrade du char de Ca' Morta; d) Tôle décorée en bronze de la partie avant de la caisse du char de Vix; e) Rosace ajourée décorant l'avant de la caisse du char de Vix; f, b, l) Différents types de clous du char de Vix; i) Type de clou en bronze du char de Ca' Morta.

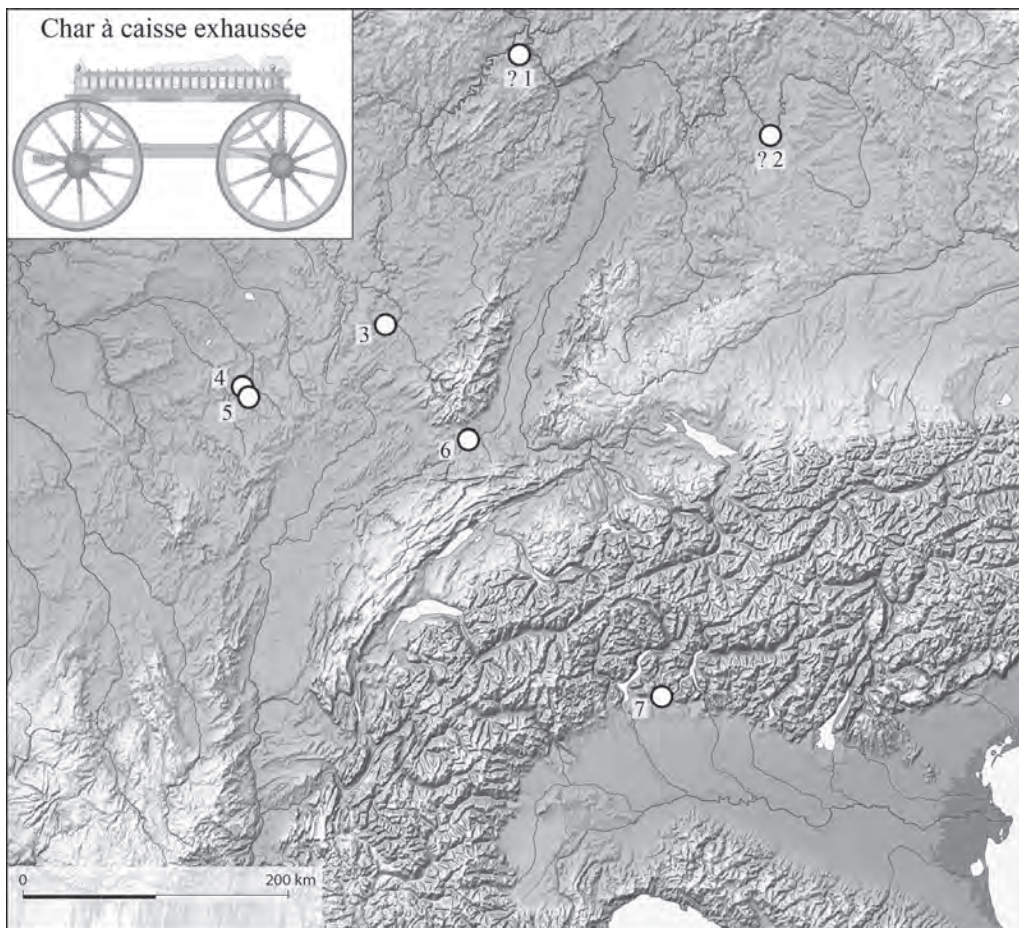


fig. 11 - Carte de répartition des chars à caisse exhaussée. 1. Bell; 2. Repperndorf-Kitzingen; 3. Diarville; 4. Vix; 5. La Garenne, Châtillon-sur-Seine; 6. Grandvillars; 7. Ca' Morta, Côme.

sieurs tombes des âges du Fer<sup>14</sup>. La riche sépulture n° 16 a livré, entre autres objets, une épée hallstattienne (fig. 12 a 1-2)<sup>15</sup>.

On doit à R. de Marinis d'avoir, le premier, classé l'arme dans le type Mindelheim et d'en avoir fait mention en l'accompagnant d'un croquis, à l'occasion d'une exposition mise en place au musée archéologique de Côme en 2012<sup>16</sup>.

<sup>14</sup> JORIO - MORDEGLIA 2017, p. 67-85.

<sup>15</sup> CHAUME 2017a.

<sup>16</sup> DE MARINIS 2014, p. 32, fig. 15.

L'épée en fer (St 163497), quasi complète, est dans un état de conservation satisfaisant<sup>17</sup>. La restauration<sup>18</sup> a précisé la morphologie de la poignée et révélé la trace, très ténue, d'un décor sur le haut de la lame, au niveau du ricasso, sous la forme d'une simple incision. Il n'a pas été possible de le rétablir, ni même de mettre en évidence d'autres ornements, en raison de la présence recouvrante de bois et/ou de tissu, minéralisés, éléments résiduels qui empêchèrent, lors du nettoyage de l'arme, d'accéder à la surface d'origine. Les motifs ornementaux des lames hallstattiennes sont constitués, le plus souvent, de lignes gravées ou de cannelures comme sur les épées en fer des tumulus du Ha C de Poiseul-la-Ville-Laperrière<sup>19</sup>.

L'épée de Sant'Anna, qui appartient au type Mindelheim, a une longueur totale actuelle de 92,3 cm pour une largeur maximale de 5,3 cm. Avec une telle longueur, elle se compte parmi les plus grands exemplaires, selon les dimensions publiées par Walter Torbrügge et qui oscillent entre 83 cm et 94 cm<sup>20</sup>.

Sur la lame de l'épée de Tre Camini (San Fermo della Battaglia), on observe des traces de bois et de tissu à mailles relativement fines. Ce sont là les restes du fourreau qui était composé de deux plaques en bois enveloppées dans un tissu. La garde de la lame est l'endroit le plus endommagé; on y discerne toutefois la terminaison en arc de cercle de la joue en bois de la poignée et, du côté gauche (quand on est face à l'épée), une ligne gravée (?) qui suit le bord de l'épaule de la garde, à moins qu'il ne s'agisse d'un interstice entre le bord et la joue de la poignée.

La poignée, plate, à bords relevés, était munie de rivets, dont au moins deux sont visibles, mais sans doute y en avait-il trois sur la poignée et deux au niveau de la garde. La longueur de la poignée, en incluant ce qui reste du pommeau, est de 12,8 cm (11 cm pour la seule poignée). La largeur maximale est de 3,6 cm.

Les épées de type Mindelheim ont une lame pistilliforme terminée par une pointe très effilée qui venait s'insérer dans une bouterolle, laquelle pouvait être en bronze – on en connaît différentes variantes – ou en matériau périssable (bois), comme nous le postulons pour l'exemplaire de Tre Camini. Elles sont dotées d'une poignée à languette et d'un pommeau campaniforme en bois, parfois incrusté d'or ou d'ambre. La fusée de la poignée se termine par un rivet à tête aplatie; ce montage est destiné à maintenir le pommeau sur la languette. Un autre rivet, passé dans le pommeau en bois, traversait la languette et complétait le dispositif de fixation. Toutes les épées de ce type présentent un trou de rivet dans la partie haute et à droite de la poignée quand on fait face à l'arme. C'est l'une des marques de fabrique du modèle<sup>21</sup>.

Pour R. de Marinis, les gobelets en céramique qui représentent une partie du mobilier funéraire de la sépulture 16 de Tre Camini, sont caractéristiques de la fin

<sup>17</sup> CHAUME 2017a, p. 92-93.

<sup>18</sup> J'ai une pensée reconnaissante pour le regretté Filippo Maria Gambari qui m'a autorisé à étudier et publier l'épée hallstattienne de San Fermo della Battaglia.

<sup>19</sup> CHAUME - FEUGÈRE 1990, p. 11, fig. 8, 1; 21, fig. 18.

<sup>20</sup> TORBRÜGGE 1979.

<sup>21</sup> REINHARD 2003, p. 48, fig. 30.



fig. 12 - Nécropole de Tre Camini (San Fermo della Battaglia), tombe 16. *a*) Épée en fer du type Mindelheim; *b*) 1. Situle de type rhénano-tessinois; 2. Tasse à puiser.



du G. I C<sup>22</sup>. La tombe, outre le mobilier céramique, a fourni, entre autres objets, une situle en bronze à anse torsadée et une tasse à puiser (*attigintoio*). La situle (haut.: 192 mm et 213 avec les anses; diam. à l'ouverture: 169 mm; diam. max.: 203 mm; diam. du fond: 113 mm) a servi d'urne cinéraire; elle appartient au type 6 de Nagy (*fig. 12 b 1*)<sup>23</sup>. C'est une forme ancienne dite à cordon sur l'épaulement, que R. de Marinis a dénommé type Albate<sup>24</sup>; ces situles sont présentes dans les tombes appartenant au G. I C (tombes de Grandate I/1885 et II/1885), et au G. II A (tombes de Ca' Morta 29, 33, 288, tombes d'Albate III et X). D'autres parallèles à trois cordons sur l'épaule appartiennent aux tombes: 39 d'Arbedo-Cerinasca<sup>25</sup>, Albate XIV (datables du G. II A-B), Lazzaretto di Golasecca, Ca' Morta 130, tombe tripode de Sesto Calende, tombe 1 de Mesocco – toutes ces sépultures étant datées du G. II B. Les situles du type Albate apparaissent donc au G. I C et semblent perdurer au G. II A-B.

La tasse à puiser (*fig. 12 b 2*) avec son anse incurvée et son attache trilobée, serait plutôt datable du G. II A - G. II A/B selon la typologie proposée par R. de Marinis<sup>26</sup>. Il n'est pas sûr qu'il faille, d'emblée, totalement écarter, pour cet objet, une datation dans le G. I C; cependant nous n'avons pu mener à bien les vérifications qui s'imposaient sur l'ensemble du corpus pour être plus affirmatif dans un sens comme dans l'autre. Dans la périodisation golaseccienne, la sépulture se calerait entre la fin du G. I C et le G. II A. Si l'on affecte à cette dernière phase l'*attigintoio* avec son décor de lignes brisées et son attache d'anse trilobée, alors, selon le principe qui veut que l'on retienne la date de l'objet le plus récent pour dater un ensemble clos, c'est au début G. II A qu'il faudrait rattacher cette sépulture.

En chronologie absolue, la sépulture 16 de Tre Camini (San Fermo della Battaglia) se placerait entre la fin du 7<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et le tout début du 6<sup>e</sup> siècle av. J.-C. La date est basse pour une épée de type Mindelheim mais nullement impossible; on sait que certaines de ces armes, l'exemplaire de Marainville-sur-Madon l'atteste<sup>27</sup>, ont perduré jusqu'au début du Ha D1, c'est-à-dire à une période qui concorde avec la datation de la tombe 16 Tre Camini.

Les épées de type Mindelheim sont caractéristiques des tombes de guerriers hallstattiens. Le site éponyme correspond à une nécropole tumulaire localisée dans une petite commune de Bavière, située non loin de Munich, à l'ouest de la capitale bavaroise. La périodisation de ces armes s'échelonne sur près de deux siècles<sup>28</sup>. Les plus anciennes appartiennent à des ensembles funéraires datés du début du 8<sup>e</sup> siècle

<sup>22</sup> DE MARINIS 2014, p. 33.

<sup>23</sup> NAGY 2012, p. 199, 200, fig. 4.40.

<sup>24</sup> DE MARINIS 1990-91, 2016.

<sup>25</sup> DE MARINIS - PREMOLI SILVA 1968-69, pl. V, B 11 et pl. XII, 2; DE MARINIS 1990-91, p. 192.

<sup>26</sup> DE MARINIS 2000b, p. 376, fig. 19.

<sup>27</sup> OLIVIER 1988, p. 277-279, fig. 3.

<sup>28</sup> BRUN *et al.* 2009.



fig. 13 - Carte de répartition des épées de type Mindelheim.

av. J.-C. et les plus récentes sont de la fin du 7<sup>e</sup> siècle av. J.-C. À l'intérieur de cette séquence, il est très difficile de distinguer une évolution typologique des spécimens en fer.

L'exemplaire de Côme est le premier qui ait été découvert au sud des Alpes (fig. 13); la trouvaille est donc d'importance et repose, avec une acuité toute particulière, la question des relations transalpines entre la culture de Golasecca et le monde des Celtes anciens dès la phase initiale du premier âge du Fer.

### B. La tombe à épée hallstattienne du tumulus d'Aoste

Une fouille préventive de février 2015, dirigée par Patrizia Framarin, a mis au jour, en plein cœur de la ville d'Aoste, un tumulus en pierre au centre duquel se trouvait une sépulture par inhumation, placée dans un coffre lithique<sup>29</sup>. Le corps en décubitus dorsal reposait sur un dallage en pierres de grande taille; à son côté

<sup>29</sup> ARMIROTTI - DE DAVIDE - WICKS 2017.

droit, avait été déposée une épée en fer. Le type de l'arme n'est pas connu car l'objet a été prélevé en bloc et se trouve, actuellement, en cours de restauration<sup>30</sup>. La boulerolle en bronze à ailettes courtes<sup>31</sup> qui accompagnait l'arme appartient au type Beratzhausen (*fig. 14 a*)<sup>32</sup>, probablement de la variante A de la nomenclature la plus récente, celle de Laurent Dhennequin<sup>33</sup>.

Les boulerolles de type Beratzhausen, ainsi baptisées par Peter Schauer<sup>34</sup>, ont été en vogue tout au long du Ha C comme l'indique la matrice d'association de C. F. Paret<sup>35</sup>. Elles sont corrélées avec les deux principales catégories d'épée (Gündlingen et Mindelheim), qu'elles soient en fer ou en bronze. On ne peut donc tirer argument de la boulerolle de l'arme d'Aoste pour espérer en inférer le type d'épée. La chorologie de ces boulerolles (*fig. 14 b*) recoupe celle des épées hallstattiennes<sup>36</sup>.

En France centre-orientale, l'influence culturelle nord-alpine a plutôt suivi une orientation nord-est/sud-ouest, depuis la République Tchèque actuelle jusqu'au Massif Central, comme si la façade atlantique avait résisté à cette expansion. Les régions situées le long de la Meuse et de l'Escaut en Belgique et aux Pays-Bas ne répondent pas à ce schéma de diffusion mais plutôt à celui qui met en relation le domaine culturel britannique avec la basse vallée du Rhin au Bronze final.

### C. Les poignards/couteaux à antennes, variante Neuenegg

Les couteaux/poignards et poignards à fourreau ligaturé par un fil de bronze (*Dolchmesser und Dolche mit bronzedrahtumwickelter Scheide*) ainsi que leurs variantes Neuenegg, Hoffenheim, Sulz, Obermodern, et Erkertshofen ont été définis par Susanne Sievers dans son ouvrage sur les poignards hallstattiens d'Europe moyenne<sup>37</sup>.

Selon cette auteure, le type générique possède une lame à tranchant unique, une poignée en bronze et un fourreau en bois ou en cuir, renforcé par des éléments en alliage cuivreux. *A priori*, le critère du tranchant unique devrait écarter de cette classification les poignards de Sion et de Sesto Calende (tombe B de guerrier); or ces armes, pourtant à double tranchant, sont bien classées dans le type Neuenegg<sup>38</sup>.

<sup>30</sup> Nous devons à l'amabilité de M<sup>me</sup> Alessandra Armirotti du Service archéologique de la Province autonome d'Aoste, l'autorisation de publier la photographie de cette boulerolle.

<sup>31</sup> ARMIROTTI - DE DAVIDE - WICKS 2017, p. 22, fig. 17 a.

<sup>32</sup> KOSSACK 1959, p. 13-15; SCHAUER 1971, p. 221-222; GERDSEN 1986, p. 48-50; TORBRÜGGE 1979, p. 68-69; MILCENT 2004, p. 79, fig. 41, 80.

<sup>33</sup> DHENNEQUIN 2005, fig. 148 et fig. 160.

<sup>34</sup> SCHAUER 1971.

<sup>35</sup> PARE 1991, p. 7-9, fig. 7.

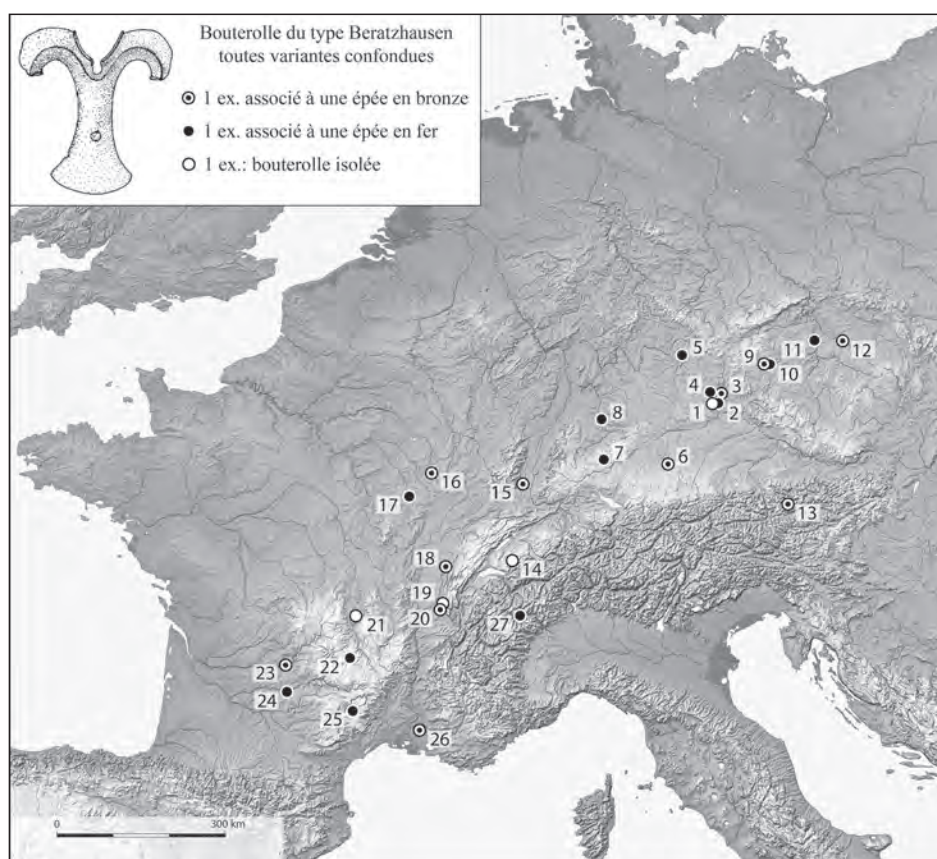
<sup>36</sup> REINHARD 2003, p. 39, fig. 17.

<sup>37</sup> SIEVERS 1982, p. 33-37, pl. 22-25.

<sup>38</sup> SIEVERS 1982, p. 33-34, pl. 22, 117-118.



a



b

fig. 14 - a) Bouterolle en bronze de type Beratzhausen du tumulus de la piazza Caduti d'Aoste; b) Carte de répartition des bouterolles de type Beratzhausen. *Allemagne*: 1. Beratzhausen; 2. Schirndorf; 3. Naabsieghofen; 4. Lengenfeld; 5. Haselbrunn; 6. Wehringen, tum. 7; 7. Trochtelfingen; 8. Remseck-Neckarrem; *Rép. Tchèque*: 9. Dolany; 10. Brásky; 11. Korno bei Měňany; 12. Plaňany; *Autriche*: 13. Hallstatt; *Suisse*: 14. Echarlens; *France*: 15. Sundhoffen; 16. Semoutiers; 17. Quemigny-sur-Seine; 18. Chavéria; 19. Dompierre-sur-Veyle; 20. Annoisin-Châtelans; 21. Puy de Dôme, sans provenance précise; 22. Saint-Georges; 23. Carennac; 24. Saint-Martin-Labouval; 25. Lanuéjols; 26. Saint-Rémy-de-Provence; *Italie*: 27. Aoste.

Ce point d'achoppement – ce n'est pas le seul – qui empêche une définition plus précise du type éponyme, appelle commentaire.

Dans la continuité des observations de R. de Marinis<sup>39</sup> et par souci de clarification, nous proposons de scinder le type Neuenegg en deux catégories: les poignards à double tranchant et les couteaux/poignards à tranchant unique. Sur les deux types d'armes, l'extrémité distale de la poignée avec ses antennes bouletées présente de fortes analogies, voire une certaine identité, ce qui leur confère un brin de filiation commune mais il faut bien admettre que c'est là le seul rapprochement idoine, car la forme et la construction de la fusée de la poignée, dotée de petits disques en fer ou en cuivre, la lame à double tranchant et nervure centrale, dans la version poignard, une fusée composite en bronze pour les couteaux/poignards, impliquent des montages techniques très différents.

Lorsqu'on s'en tient à ces dissemblances, il faut convenir que poignards et couteaux/poignards, considérés aujourd'hui comme étant du type Neuenegg, ne se rangent pas, *stricto sensu* dans cette catégorie, mais, *sensu lato* sont susceptibles de s'en rapprocher, si l'on privilégie certaines de leurs affinités intrinsèques. Certes, lorsqu'on retient, comme plus petit dénominateur commun, la poignée à antennes bouletées, alors la conjonction des deux types est défendable, mais à la marge seulement, car leur caractérisation reste insuffisante, trop circonscrite au critère de la poignée. Il faudrait donc, nous semble-t-il, maintenir deux classes: celle des poignards, et celle des couteaux à poignée de type Neuenegg.

La variante Hoffenheim (quatre exemplaires) se démarque des autres, par une longueur de poignée légèrement inférieure d'1 à 2 cm par rapport à celle de la variante Neuenegg; en revanche, la forme et la technique de construction sont identiques. Les fourreaux de types Hoffenheim et Sulz, quand ils sont bien conservés, présentent un mode de construction similaire fondé sur l'assemblage de deux plaques en bronze, en bois voire en cuir, ligaturées par un fil de bronze.

Les différences entre les types Neuenegg et Hoffenheim sont par trop ténues pour ne pas fusionner les deux types, ce que nous proposons.

Il se dégage de ces remarques l'impression d'une certaine hétérogénéité des définitions liminaires, ce qui fragilise le cadre typologique mis en place par S. Sievers. Il faut dire que l'état de conservation des lames et des fourreaux n'aide pas à affiner les caractéristiques des types.

Lors de fouilles préventives en 2011, sous la direction de S. Jorio de la Surintendance de Lombardie, la très riche sépulture n° 2, contenant notamment une situle en bronze à couvercle orné d'une frise décorée au repoussé et une épée en fer à poignée en bronze de type Neuenegg, a été mise au jour dans la nécropole de Grandate via dei Pradei<sup>40</sup>. Cet ensemble funéraire, daté du G. II A (fin du 7<sup>e</sup> - début du 6<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) livre un précieux jalon chronologique – ils sont rares – pour ce type d'arme et de poignée.

---

<sup>39</sup> DE MARINIS 2004, p. 209, fig. 9.

<sup>40</sup> JORIO 2017, p. 46, fig. 13 et 47, fig. 14.

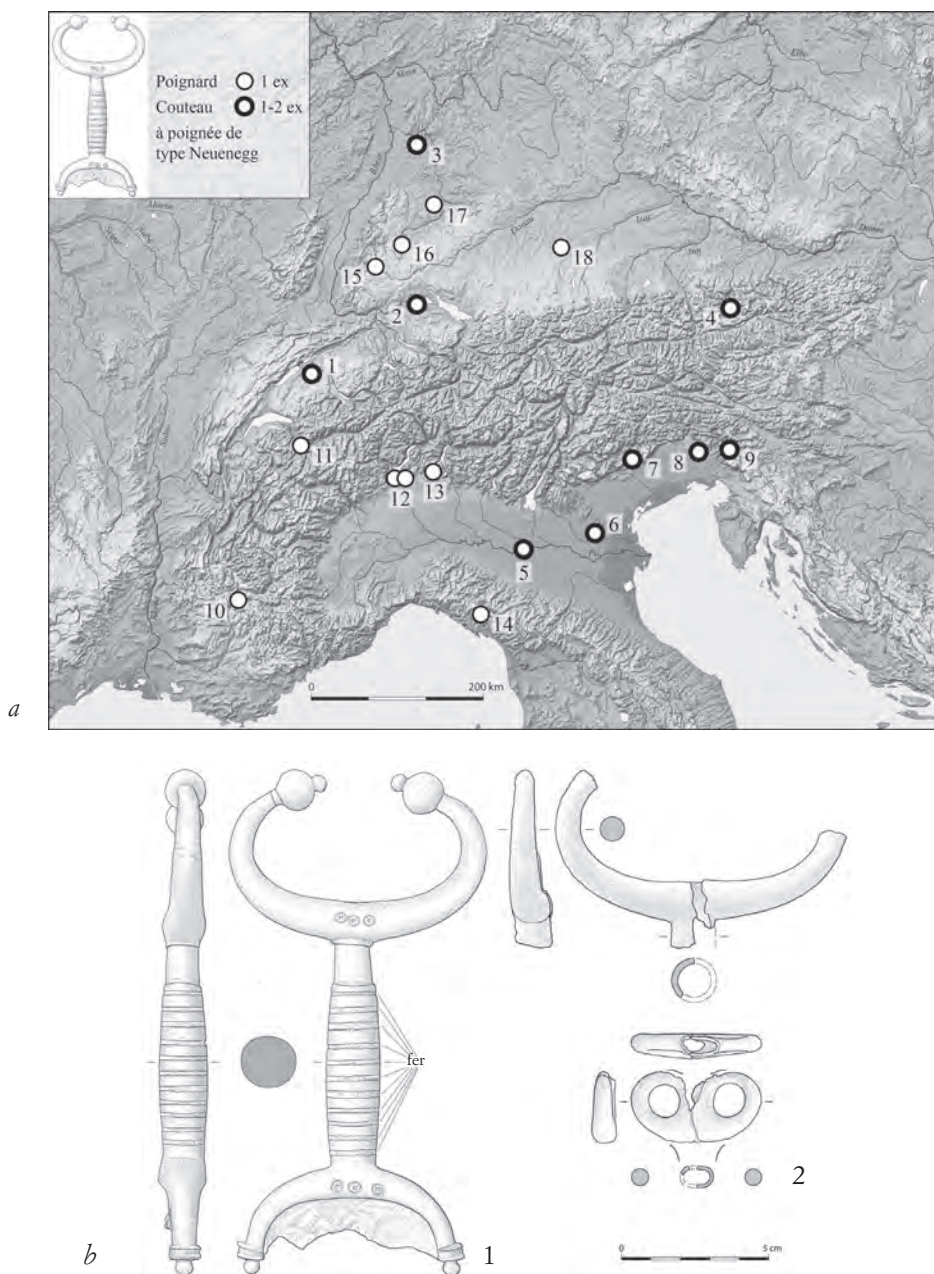


fig. 15 - a) Carte de répartition des couteaux et poignards à poignée de type Neuenegg. Cercle noir épais: couteau. Suisse: 1. Neuenegg; 2. Thalheim an der Thur; Allemagne: 3. Hoffenheim; Autriche: 4. Hallstatt; Italie: 5. San Matteo delle Chiaviche; 6. Este; 7. Belluno; 8. Udine; Slovénie: 9. Most na Soči. Cercle noir fin: poignard. France: 10. Chabestan; Suisse: 11. Sion. Italie: 12. Sesto Calende; 13. Ca' Morta, Côte; 14. Filetto 2 (statue stèle); Allemagne: 15. Villingen; 16. Sulz am Neckar; 17. Böblingen; 18. Rehling-Unterach; b) 1. Poignard de la tombe B de guerrier de Sesto Calende; 2. Poignard de la tombe de Baserga, Ca' Morta.

Selon R. de Marinis, l'origine de ces armes est plus sud-alpine que transalpine<sup>41</sup>. En l'état des données, et si l'on suit notre argumentation, la chorologie de ces poignards est clairement transalpine (*fig. 15 a*), une répartition à peu près égale des exemplaires s'observant tant au sud qu'au nord des Alpes. Nous dirons, en assumant le vague de la formulation, que ces objets ont été distribués dans l'espace alpin.

D'un point de vue chronologique, les ensembles funéraires de Sesto Calende (tombe B de guerrier) offrent un cadre cohérent pour une datation précise du type Neuenegg.

#### D. La tombe B de guerrier de Sesto Calende

La tombe B de Sesto Calende, outre le poignard de type Neuenegg (*fig. 15 b 1*), a fourni également une paire de mors à canon double en fer et montants latéraux en bronze en forme de U<sup>42</sup> ainsi qu'un char miniature dont l'inspiration du décor et la réalisation de certains éléments du véhicule, notamment les roues, ont une connotation hallstattienne évidente<sup>43</sup>.

G. Kossack datait la tombe B de Sesto Calende du Ha D, sans plus de précision<sup>44</sup>. R. de Marinis en a affiné la datation et propose le G. II A<sup>45</sup>, c'est-à-dire la fin du 7<sup>e</sup> - début du 6<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Selon la chronologie nord-alpine, la tombe se place donc dans la première moitié du Ha D1.

Bien que le poignard à antennes de la tombe 1 de Sesto Calende ne soit pas du même type que ceux que nous venons d'évoquer, il complétait la panoplie d'un guerrier datée de la fin du 7<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>46</sup> Cette arme se rapproche également de l'épée à antennes en fer de la sépulture 33 de la nécropole Molenzani<sup>47</sup>, bien calée dans le second quart du 7<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et du poignard de Borromée, sans contexte connu<sup>48</sup>.

<sup>41</sup> DE MARINIS 2004, p. 208.

<sup>42</sup> DE MARINIS 1975, p. 228, pl. 6, 4; DE MARINIS 2009b, p. 194-199, fig. 36-39, carte de répartition p. 198, fig. 38.

<sup>43</sup> CHAUME 2018a, p. 25-34.

<sup>44</sup> KOSSACK 1956-57, p. 44.

<sup>45</sup> DE MARINIS 2009b, p. 201.

<sup>46</sup> DE MARINIS 1975, pl. 1, 1; SIEVERS 1982, p. 15, pl. 1, 2.

<sup>47</sup> VITALI 2001, p. 228, 229, fig. 1, 1.

<sup>48</sup> DE MARINIS 1975; SIEVERS 1982, p. 18, pl. 4, 18.

### E. La tombe dite de Baserga, Ca' Morta (Côme)

La tombe de Baserga<sup>49</sup> bien que ne constituant pas *stricto sensu*, un ensemble clos<sup>50</sup>, a fourni les restes d'une poignée en bronze de type Neuenegg (fig. 15 b 2). La bouterolle à extrémités enroulées est similaire à celle du fourreau en fer du couteau de la tombe 664 de Hallstatt<sup>51</sup>. L'objet est trop incomplet pour que l'on puisse en dire beaucoup plus, mais il vient s'ajouter à la liste des armes qui se placent dans la mouvance d'une tradition culturelle nord-alpine.

Dans la même tombe, la situle dite de Baserga (fig. 16 et 17 a) présente un décor qui offre de profondes similitudes avec d'autres ornements d'inspiration golaseccienne comme ceux de la *klinè* de Hochdorf<sup>52</sup> ou de la situle de Trezzo sull'Adda datée du G. II B<sup>53</sup>. Cette même datation peut être avancée pour l'exemplaire de Baserga dont le type est comparable. Les objets du viatique avaient été placés dans la situle; parmi ceux-ci figurent les fibules *a sanguisuga* et les perles bi-tronconiques en tôle de bronze, caractéristiques des périodes G. II A-B. C'est à cette phase qu'il convient de rattacher la tombe de Baserga<sup>54</sup>.

### III. LES SÉPULTURES À CHAR FÉMININES DE VIX ET CA' MORTA

Les tombes à char de Vix et de Ca' Morta ont en commun d'être des sépultures de femmes. Le dépôt d'un char hallstattien dans une tombe féminine golaseccienne prend une forte valeur symbolique mais à Ca' Morta, l'emprunt à la culture hallstattienne n'est pas allé jusqu'à l'adoption du rite d'inhumation qui avait, le plus souvent cours, au Nord des Alpes pour les tombes de ce niveau. Le syncrétisme n'a donc pas fonctionné jusqu'au bout puisque le corps de Ca' Morta a bien été crématisé, conformément au rite funéraire en usage dans la culture de Golasecca. Cet ensemble aristocratique répond d'ailleurs aux traditions funéraires golasecciennes, comme le viatique l'atteste aussi<sup>55</sup>.

Si la similitude ne va pas jusqu'à l'assimilation, il n'en demeure pas moins que les deux situations illustrent la position, au plus haut du pouvoir, que tenaient certaines femmes à la fin du premier âge du Fer et au début du second. Ce phéno-

<sup>49</sup> BERTOLONE 1956-57, p. 40, pl. 20, 1-4; SARONIO 1968-69, p. 57-58, pl. VI, 41-42; DE MARINIS 1975, p. 238.

<sup>50</sup> DE MARINIS 1990-91, pp. 192-193.

<sup>51</sup> SIEVERS 1982, p. 34, pl. 23, 125.

<sup>52</sup> FREY 1989, p. 140; DE MARINIS 2000c, p. 385; VERGER 2003, pp. 596-597; VERGER 2006, p. 22; CHAUME 2018a, pp. 28-29.

<sup>53</sup> DE MARINIS 1974, p. 71, 78.

<sup>54</sup> DE MARINIS 1990-91, p. 192-193, notes 75 à 81.

<sup>55</sup> DE MARINIS 1981, p. 65-68.



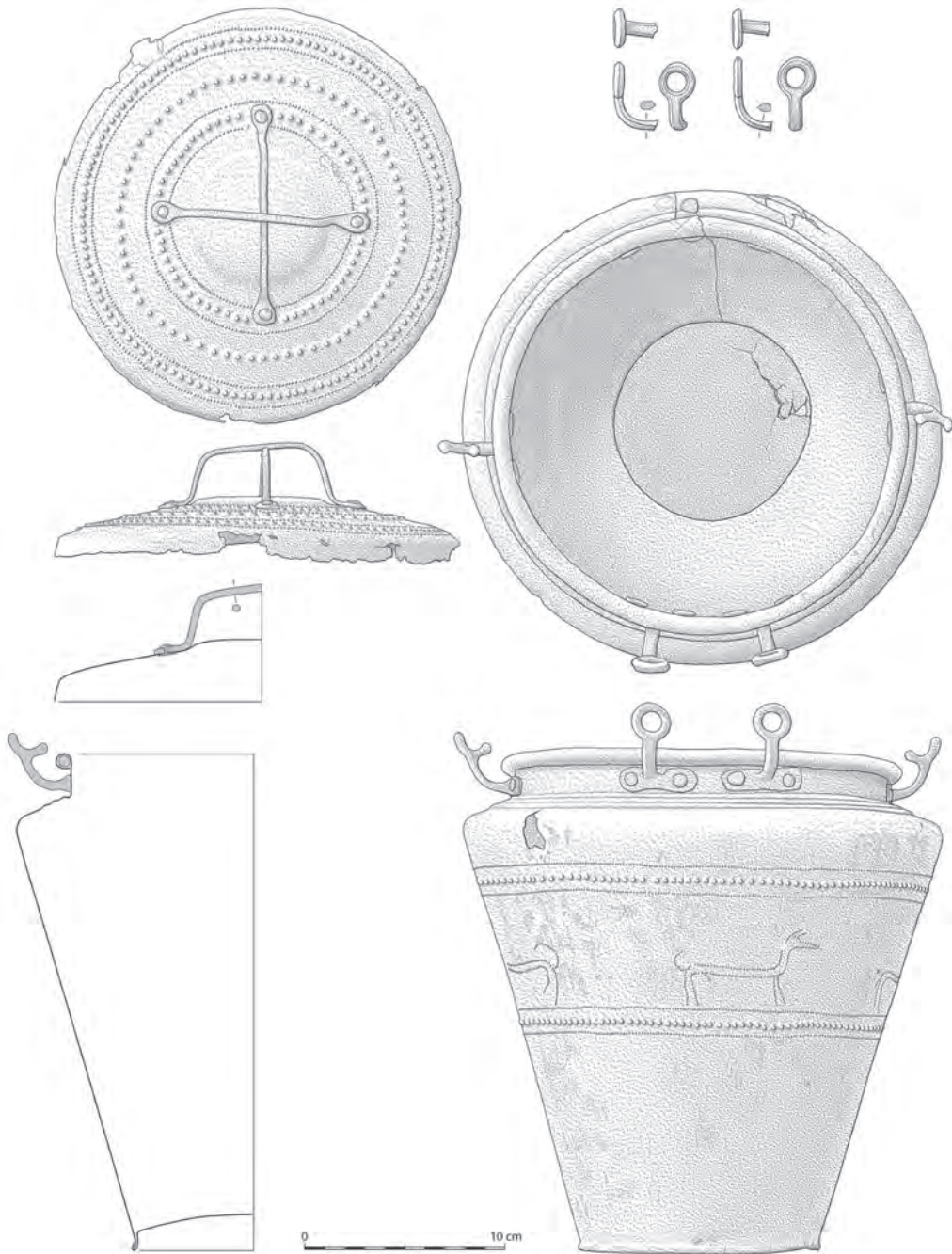


fig. 16 - Situle de la tombe de Baserga.

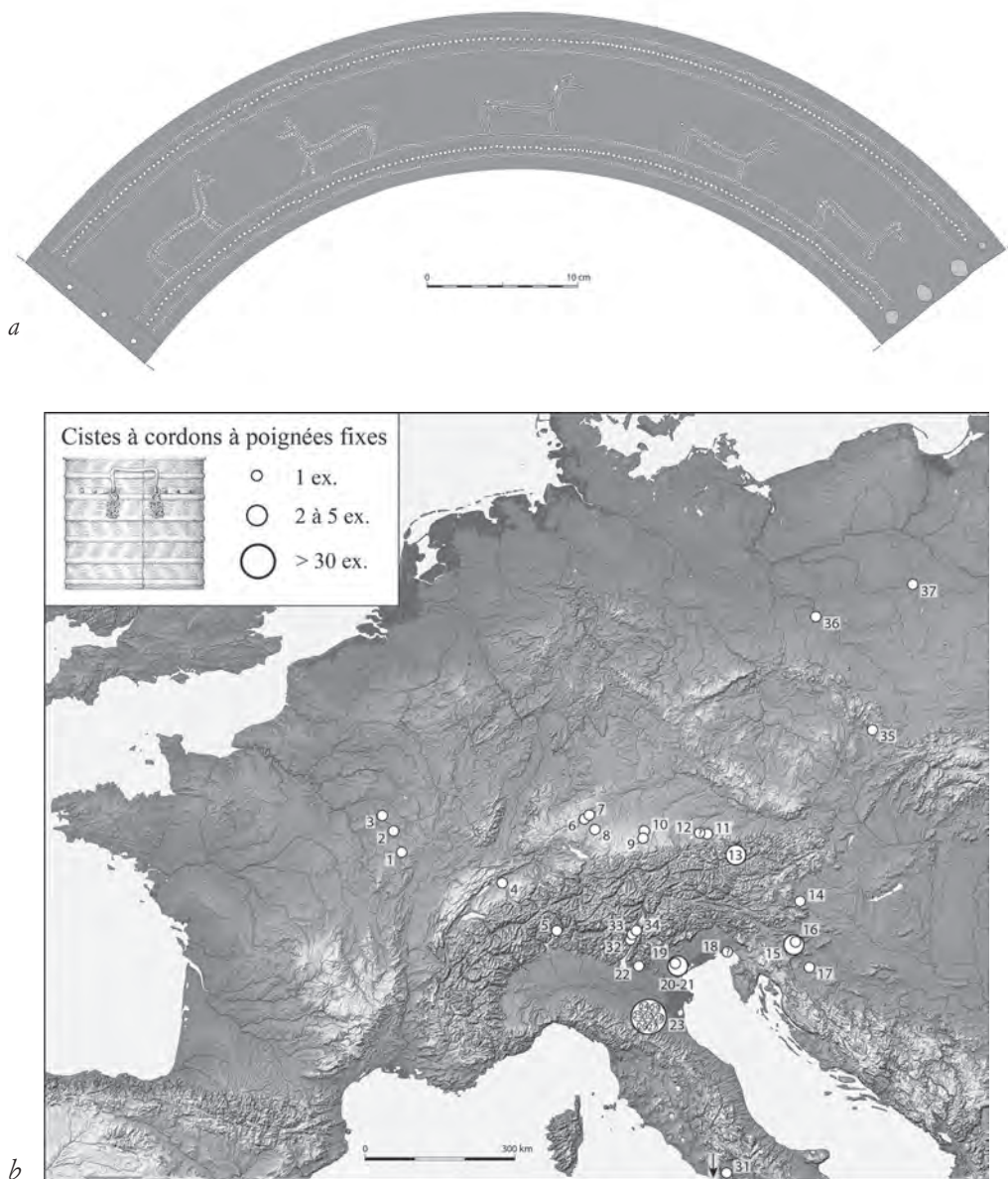


fig. 17 - a) Décor de la situle de Baserga; b) Carte de répartition des cistes à cordons et poignées fixes. France: 1. Magny-Lambert; 2. Mussy-sur-Seine; 3. Lavau; Suisse: 4. Urtenen-Schönbühl; 5. Molinazzo d'Arbedo; Allemagne: 6. Hunderingen; 7. Heuneburg; 8. Tannheim; 9. Uffing am Staffelsee; 10. Mühlthal; Autriche: 11. Salzburg-Taxham; 12. Hallein (?); 13. Hallstatt; 14. Kleinklein; Slovénie: 15. Magdalenska Gora; 16. Vače; 17. Vinica; Italie: 18. Aquileia (?); 19. Montebelluna; 20. Este, Caldevigo; 21. Este, Capodaglio; 22. Oppeano Veronese; 23. Bologne; 24. Fraore, San Pancrazio; 25. Savignano; 26. Galassina di Castelvetro; 27. Monteveglio; 28. Marzabotto; 29. Bagnarola; 30. Toiano; 31. Cumes; 32. San Zeno; 33. Appiano; 34. San Maurizio; Rép. Tchèque: 35. Náklo; Pologne: 36. Solniki; 37. Słupca.

mène est allé crescendo depuis le Ha C<sup>56</sup> pour atteindre, dans les tombes à char hallstattiennes, au tournant des 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> siècles, une distribution quasi paritaire entre hommes et femmes. Nous nous sommes exprimé assez longuement sur le sujet<sup>57</sup> pour qu'il ne soit pas nécessaire de reprendre, dans cette courte évocation, tous nos arguments. Nous serions tenté aujourd'hui d'expliquer la montée en puissance des femmes au sein de la caste aristocratique par une modification des règles de transmission du pouvoir, qui se serait opérée au début du Ha D 1 (période où le nombre de sépultures à char féminines croît assez soudainement); on passerait, dans un glissement progressif mais continu, d'une hiérarchisation axée sur la valeur guerrière, symbolisée par les tombes à épée du Ha C, à un système héréditaire dynastique, aboutissant dans un cas sur trois à l'accession des femmes au statut de cheffes. Parmi les diverses lectures possibles, celle-ci a le mérite d'être confortée, nous semble-t-il, par un autre changement tout aussi marquant dans l'organisation de ces sociétés: le passage, à la fin du Ha C - début Ha D 1 de la chefferie simple à la chefferie complexe. Ces deux modifications qui ont profondément remodelé les structures des sociétés hallstattiennes, sont d'autant plus capitales qu'elles se sont produites en synchronicité. L'une des caractéristiques des chefferies complexes résidait justement dans le renforcement de la hiérarchisation et de la structuration du pouvoir désormais fondé sur une transmission héréditaire.

#### IV. LA VAISSELLE EN BRONZE, TRACEUR PRIVILÉGIÉ DES RELATIONS TRANSALPINES

Les Golasecciens ont acquis auprès des Étrusques, dès l'Orientalisant, des ensembles de vaisselle en bronze qu'ils ont transmis pour partie au nord des Alpes dans le cadre de l'économie des biens de prestige établie sur la théorie du don et contre-don<sup>58</sup>. Cette relation d'interdépendance, les Hallstattiens en avaient besoin pour maintenir le lien hiérarchique et leur assise politique au sein de la sphère aristocratique du domaine qu'ils contrôlaient.

Tenter de mesurer le degré d'implication des populations nord italiennes dans ces transferts vers le monde hallstattien, est une entreprise bien trop vaste pour être traitée dans les limites de cet article. Nous nous contenterons ici d'apporter un éclairage sur quatre points particuliers.

---

<sup>56</sup> CHAUME 2007, p. 32, fig. 5.

<sup>57</sup> CHAUME 2007, p. 43-55.

<sup>58</sup> MAUSS 1923-24; et en dernier lieu, BRUN - CHAUME 2021.

A. *La vaisselle en bronze de la fin de l'époque villanovienne et de l'Orientalisant ancien, 8<sup>e</sup> - début du 6<sup>e</sup> siècles av. J.-C.*

Dans la fabrication puis la diffusion en milieu nord-alpin de la vaisselle en bronze au cours de ces périodes, Bologne a joué un rôle majeur dans les échanges avec le domaine hallstattien en produisant notamment des cistes à poignées fixes (*fig. 17 b*), associées parfois à des *attingittoi* (puisoirs ou louches, à manche, décorés sur le bord du vase de dents de loup), modèles qui sont parvenus au nord des Alpes dans les tombes du Ha C en Allemagne du sud (Bavière et Bade-Wurtemberg principalement) et en Bourgogne (à Magny-Lambert dans le Châtillonnais)<sup>59</sup>. Bologne a assuré, également, ainsi que R. de Marinis l'a fort bien montré<sup>60</sup>, et avant lui Gero von Merhart (1952), ce rôle d'interface dès le 8<sup>e</sup> siècle av. J.-C., en tant que pôle récepteur et redistributeur, se comportant comme une véritable plaque tournante dans les échanges de biens de prestige en provenance de la Péninsule italienne (perles en verre à décors oculés, co-raux de la baie de Naples etc...)<sup>61</sup>.

Dans le corpus des vaisselles en bronze étrusque du début de l'Orientalisant, les situles de type Kurd, à anse en demi-lune<sup>62</sup>, ou les cistes à cordons à poignées fixes, sont les vases les mieux représentés au sein des tombes aristocratiques hallstattiennes du Ha C. Les coupes à puiser, compléments indispensables des premiers, tant d'un point de vue pratique que sous l'angle du rituel funéraire, que sont les *simpula* décorés de dents de loup (*attingittoi*) ou les phiales de type Vetulonia/Colmar<sup>63</sup> ont sans doute, dans la plupart des situations, été importées concomitamment; cependant, des réassortiments et recompositions de viatiques du Ha C ne sont pas à exclure. Dans ce cas, la dispersion de l'origine géographique des vases n'en serait que plus diversifiée.

Cette perception globalisante de la mobilité transalpine des objets ne doit pas faire oublier que les typologies, surtout dans ce domaine particulier, sont perfectibles, et que le spectre chronologique de certains vases en bronze est souvent très étendu, double écueil de nature à perturber un cadre général encore quelque peu schématique. Pour preuve, les cistes à poignées fixes de Mussy-sur-Seine<sup>64</sup> et Lavau<sup>65</sup> sont datables du deuxième quart du 5<sup>e</sup> siècle av. J.-C., l'estimation étant plutôt fiable pour Lavau, même si elle l'est moins pour Mussy-sur-Seine, puisque l'objet est sans contexte connu. Il est surprenant alors de constater que ces datations sont en complet décalage avec l'écrasante majorité des spécimens du corpus, auquel appartient notamment la ciste de Magny-Lambert en tant que variante, et qui datent du Ha C.

<sup>59</sup> CHAUME 2004, p. 81-85, fig. 4-5, 8-9.

<sup>60</sup> DE MARINIS 1986, 1999, voir aussi SANTOCCHINI-GERG 2017.

<sup>61</sup> DE MARINIS 2000d.

<sup>62</sup> CERCHIAI 1988.

<sup>63</sup> FREY 1969; CHAUME 2021.

<sup>64</sup> OLIVIER 2002.

<sup>65</sup> DUBUIS *et al.* 2015, p. 373, fig. 2; DUBUIS 2018, p. 243, fig. 8.2.

Les cistes à poignées fixes sont caractéristiques des productions bolognaises, mais la nomenclature évolue au fil du temps. Berta Stjernquist, dans son étude des cistes à cordons<sup>66</sup>, qui reste l'ouvrage de référence sur le sujet, a discriminé trois groupes principaux: le plus ancien est celui de Stradello-Arnoaldi, puis vient le groupe de Hallstatt qui possède des liens typologiques avec Stradello-Arnoaldi, et enfin celui de Certosa, le plus récent, qui date de la fin du 6<sup>e</sup> et du 5<sup>e</sup> siècle. Pour ce dernier, Stjernquist différencie des sous-types que l'on trouve aussi bien dans la vallée du Pô qu'au nord des Alpes; leur bord présente une construction de type KM 1 alors que pour la variante Certosa, il est toujours de type KM 2. Leur lieu de fabrication est difficile à cerner<sup>67</sup>. Une chose semble acquise, le bord de type KM 1 exclut Bologne et la zone de la culture de Golasecca, tandis que pour R. de Marinis, il rend probable un centre de production dans la zone alpine orientale.

L'exportation au nord des Alpes de cistes à cordons à poignées fixes, de *simpula* bolognais décorés de dents de loup (*atingitoi*), ainsi que de chaudrons à attaches cruciformes du *Caput Adriae* est caractéristique du Ha C.

À la fin du 6<sup>e</sup> siècle et surtout au début du 5<sup>e</sup> siècle av. J.-C., il est acquis que les Golasecciens ont joué un rôle essentiel dans l'organisation du système des échanges transalpins; dès lors, la question se pose, compte tenu des observations précédentes, de l'origine des cistes à anses fixes de Mussy-sur-Seine et de Lavau qui sont datées du 5<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Parmi les éléments à verser au débat, figurent les détails techniques de fabrication qui, pour le moment, nous échappent largement, faute d'avoir pu accéder aux vases pour mener à bien les vérifications qui s'imposent.

### B. Phiales de type Vetulonia/Colmar

L'examen ou le réexamen des ensembles funéraires où ont été découvertes les phiales de type Vetulonia/Colmar confirment qu'elles apparaissent en Étrurie centrale et méridionale, au cours de l'Orientalisant ancien, c'est-à-dire à la fin 8<sup>e</sup> et au début du 7<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (fig. 18). Le site de Vetulonia est considéré par la plupart des auteurs, à juste titre, comme leur lieu principal mais non exclusif de production.

Il nous semble, par ailleurs, que les efforts taxinomiques de F. Sciacca<sup>68</sup>, qui reposent sur des bases rigoureuses et solides et qui ont permis des avancées notables dans la typologie, soulèvent, tout de même, quelques interrogations quant à la hiérarchisation des critères, au demeurant pertinents, utilisés par cet auteur.

Parmi l'important ensemble des phiales de type F de Sciacca, celles qui possèdent un profil segmenté, un bord vertical à léger méplat, une épaule arrondie et débordante, une vasque subtronconique godronnée et un fond plat, ombiliqué, orné

<sup>66</sup> STJERNQUIST 1967.

<sup>67</sup> STJERNQUIST 1967, p. 56.

<sup>68</sup> SCIACCA 2005.

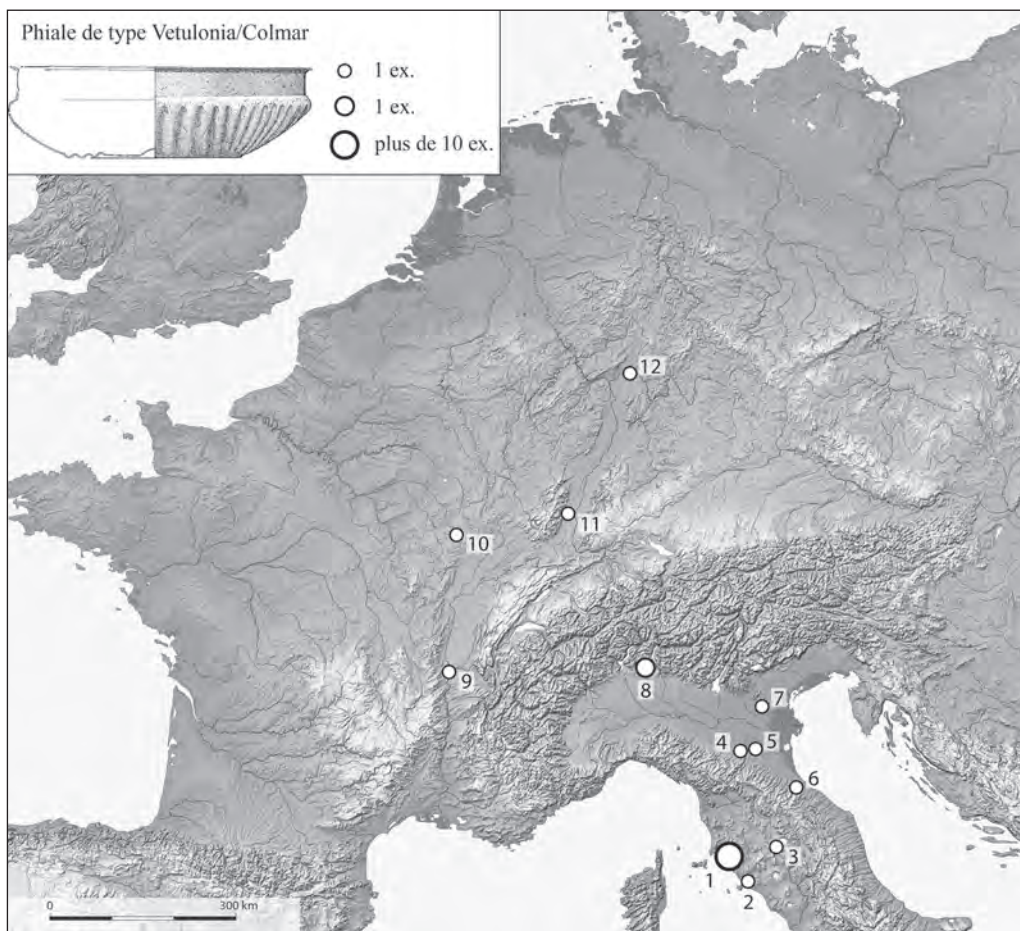


fig. 18 - Carte de répartition des phiales de type Vetulonia/Colmar. *Italie*: 1. Vetulonia; 2. Marsiliana d'Albegna; 3. Chiusi; 4. Casalecchio di Reno; 5. Bologne, Benacci; 6. Verucchio; 7. Este; 8. Como, Ca' Morta; *France*: 9. Lyon; 10. Poiseul la Ville-Laperrière; 11. Appenwihr; *Allemagne*: 12. Francfort sur le Main, Stadtwald.

de cannelures, constituent un sous-groupe à part entière que nous avons proposé de nommer: type Vetulonia/Colmar<sup>69</sup>.

Les quatre exemplaires parvenus au nord des Alpes sont bien des objets étrusques et non des modèles importés d'Asie mineure. Les deux phiales de la *tomba del Carrettino* à Ca' Morta (fig. 19 a 1-2)<sup>70</sup>, quant à elles, ont été découvertes non loin du débouché méridional de la vallée du Tessin, l'un des principaux axes de pénétration des Alpes.

<sup>69</sup> CHAUME 2021.

<sup>70</sup> CHAUME 2021.

C. *La vaisselle en bronze étrusque des 6<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> siècles av. J.-C.: les situles des types a kalathos et rhénano-tessinois*

La fin de l'époque hallstattienne est marquée par un afflux d'importations de vaisselles en bronze étrusques et golasecciennes qui franchissent les Alpes. Nous n'aborderons ici que quelques exemples, illustrant le rôle que jouent les Golasecciens dans le contrôle politique des cols alpins. S'agissant de la vaisselle en bronze, le type rhénano-tessinois se dégage du corpus des situles en raison de l'ampleur de sa production et de sa diffusion. Quant aux spécimens *a kalathos*, produits par les Étrusques, ce n'est que plus rarement qu'ils ont franchi les Alpes.

a. Les situles de type *a kalathos*

Le musée Archeologico Paolo Giovio de Côme conserve dans ses réserves une situle de type *a kalathos* (inv. D. 3218) (fig. 19 b). L'inventaire du musée indique Rome comme provenance; mais il s'agit sans doute moins de la localisation de la découverte que, plus probablement, du lieu d'acquisition de l'objet. En effet, la situle fait partie de la collection Garovaglio, un collectionneur de Côme, qui avait pour habitude de se procurer des objets antiques à Rome, auprès de l'antiquaire De Francisci<sup>71</sup>.

La situle a une hauteur maximale de 35 cm; la hauteur prise depuis le bord est de 22,8 cm. Le diamètre extérieur mesure, à l'ouverture, 23,8 cm, le diamètre intérieur, 21 cm, et celui du fond, 17 cm. Le bord plat a une largeur de 1,4 cm en moyenne. Les deux attaches d'anse représentent une tête de chouette, légèrement stylisée aux lignes épurées. Les anses aux extrémités recourbées se terminent par un bouton.

Nous nous intéresserons ici, seulement, aux situles étrusques *a kalathos*, dont l'exemplaire que nous venons de décrire est un individu représentatif, en écartant les modèles thraces, macédoniens et romains qui présentent une certaine parenté typologique avec les premières<sup>72</sup>.

Les situles *a kalathos* ont été classées par Maria Vittoria Giuliani-Pomes<sup>73</sup>, dans son type D et pour la variante à corps cylindrique dans son type E. C'est, pour l'essentiel, sur la forme tronconique à profil évasé, que s'appuie M. V. Giuliani-Pomes pour établir les principaux traits définitoires du modèle. Carlo Pellegris affinera un peu la typologie en isolant une variante (variante A) qui reprend les caractéristiques générales de la forme, mais s'en démarque par sa petite taille et la présence d'une seule anse à laquelle est attachée une chaîne destinée à suspendre le récipient<sup>74</sup>.

<sup>71</sup> Information communiquée par Marina Uboldi, conservatrice du musée archéologique de Côme que je remercie avec gratitude pour l'aide qu'elle a toujours apportée à mes recherches menées en son musée.

<sup>72</sup> PELLEGRIS 2004.

<sup>73</sup> GIULIANI-POMES 1957, p. 54-59.

<sup>74</sup> PELLEGRIS 2004, p. 348.

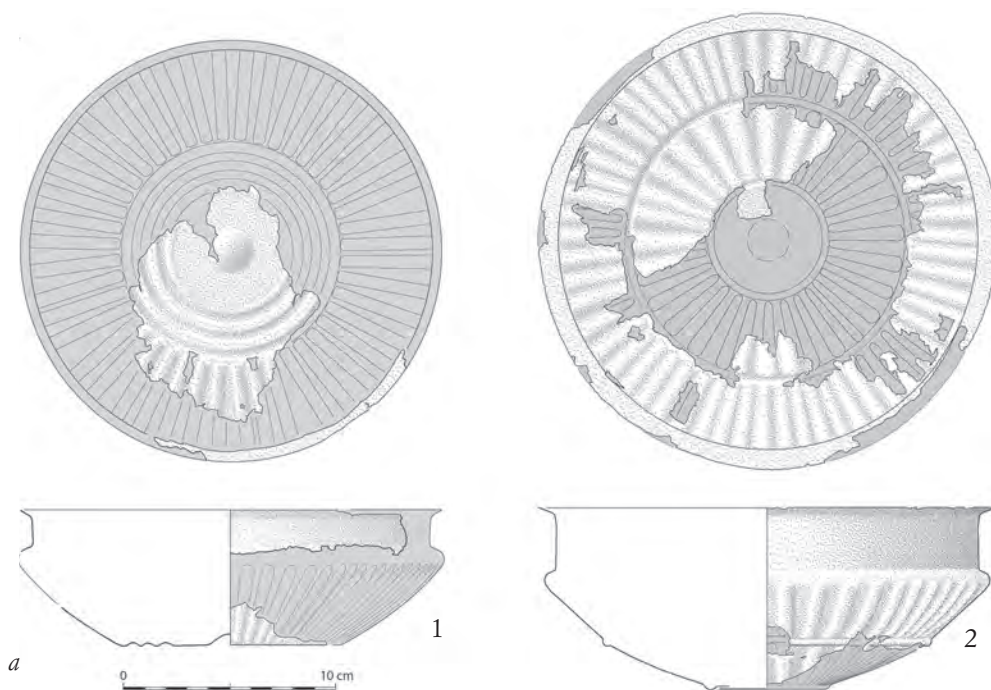


fig. 19 - a) Phiales de la tomba del Carrettino de la nécropole de Ca' Morta, Côme;  
b) Situle a kalathos du musée archéologique de Côme.



Le type diffuse principalement dans le domaine étrusque (*fig. 20*) en Campanie, Étrurie méridionale, Étrurie padane (à Bologne dans les nécropoles de la Certosa – tombes 108 et 405 – et d'Arnoaldi, Sasso Marconi et S. Martino in Gattara, tomba 10) et dans le territoire de Populonia à San Cerbone et Massa Marittima. Quelques exemplaires sont connus en pays daunien et, plus largement, dans le sud de l'Italie. Nous n'excluons pas que des variantes puissent exister, au-delà de celles que M. V. Giuliani-Pomes et C. Pellegris retiennent, mais les publications de ces vases sont rarement accompagnées de dessins, si bien qu'une validation, une infirmation, ou simplement une évolution de la nomenclature en vigueur, ne sont pas envisageables en l'état des données.

R. de Marinis adopte la classification de Maria Vittoria Giuliani-Pomes en précisant l'inventaire et la datation de certains contextes<sup>75</sup>. Il a réalisé la première carte, à notre connaissance, de répartition du type<sup>76</sup>; carte que nous avons complétée (*fig. 20*). Carlo Pellegris, quant à lui, en a révisé l'inventaire<sup>77</sup>. Les ensembles mobilisés pour la datation couvrent un spectre chronologique s'étendant de la fin du 6<sup>e</sup> au début du 4<sup>e</sup> siècle av. J.-C.; l'essentiel du corpus se situant dans le 5<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et plutôt dans la deuxième moitié de ce siècle.

Parmi les ensembles funéraires ayant fourni des situles *a kalathos*, certains sont tardifs, comme ceux de la tombe 114 de Cerinasca d'Arbedo, datée du 4<sup>e</sup> siècle av. J.-C. dont Claudia Mangani et Laura Minarini disent: «Si tratta di una tomba il cui corredo rimanda ad un momento avanzato del IV secolo a.C. ma l'associazione è solo parzialmente attendibile»<sup>78</sup>, ou, encore, de la sépulture 13 de Mannersdorf<sup>79</sup> de même époque.

Les tombes de Populonia qui ont donné des situles *a kalathos* sont datées de la deuxième moitié du 5<sup>e</sup> siècle av. J.-C. La tombe n° 405 de La Certosa qui en contenait deux exemplaires se place à la fin du 6<sup>e</sup> - début du 5<sup>e</sup> siècles av. J.-C.; sa datation repose principalement sur le positionnement chronologique de l'amphore à figures noires<sup>80</sup>. Cette date est cohérente avec celles de l'architecture funéraire et de l'assemblage mobilier<sup>81</sup>. La sépulture semble avoir livré les plus anciens spécimens de la série.

Un consensus se dégage pour situer à Populonia l'origine des situles *a kalathos*, cependant, nous n'avons pas trouvé chez les différents auteurs qui se sont exprimés sur le sujet, d'argument décisif qui permette de privilégier cette conjecture plutôt qu'une autre. Ce qui apparaît acquis, en revanche, c'est que le type est bien étrusque;

<sup>75</sup> DE MARINIS 2000b, p. 386-390.

<sup>76</sup> DE MARINIS 2000b, p. 389, *fig. 27*.

<sup>77</sup> PELLEGRIS 2004, p. 360-362.

<sup>78</sup> MANGANI - MINARINI 2000, p. 263.

<sup>79</sup> RAMSL 2011, pl. 53; RAMSL 2014, p. 186, *fig. 12*.

<sup>80</sup> GOVI 1999, p. 33-35, 34, *fig. 8*.

<sup>81</sup> J'adresse mes plus vifs remerciements à Marinella Marchesi du Museo Civico Archeologico de Bologne pour les informations communiquées sur la sépulture 405 de la Certosa à Bologne.



fig. 20 - Carte de répartition des situles étrusques du type *a kalathos* toutes variantes confondues. *Italie*: 1. Populonia; 2. Massa Marittima; 3. Montepulciano; 4. Chiusi; 5. Tarquinia; Rome Palatin; 7. Monte Morello; 8. San Martino in Gattara; 9. Marzabotto; 10. Sasso Marconi; 11. Bologne, Arnoaldi (2 ex.); 12. Certosa (1 ex.); 13. Pavullo nel Frignano; 13. Fratte; 14. Sans provenance, musée de Côme; 15. Arbedo-Cerinasca; 16. Mattinata, Sansone; 17. Ruvo, British Museum; 18. Melfi; 19. Rocavecchia; 20. Sorrento; 21. Ercolano (?); *Autriche*: 22. Mannensdorf; *Allemagne*: 23. Sans provenance, musée de Karlsruhe.

quant à son origine “populonienne”, elle est beaucoup plus hypothétique. Que ce soit pour des raisons chronologiques – le plus souvent des datations tardives pour la plupart de ces objets et donc hors le cadre des échanges étrusco-hallstattiens – ou pour des choix qui nous échappent, les situles *a kalathos* n’ont pas été exportées au nord des Alpes. Loin d’être unique, cet exemple invite à se pencher sur les motivations des uns à exporter (Étrusques et Golasecciens), des autres à importer (Hallstattiens), l’accord se faisant certainement autour d’un intérêt réciproque que l’on cerne toutefois malaisément.

#### b. Les situles de type rhénano-tessinois

Une attention particulière doit être apportée aux situles du type rhénano-tessinois, ainsi que les a désignées Wolfgang Kimmig<sup>82</sup>, modèle qui correspond aux types 1a et 2a de Patrick Nagy<sup>83</sup>. Ces vases ont été produits en Lombardie et en Tessin et se sont largement répandus au nord des Alpes. On relève une concentration particulière du type dans l’Hunsrück Eifel Kultur<sup>84</sup>. Récemment, Markus Egg a postulé l’existence d’un centre de production en Basse Carniole<sup>85</sup>. Cette variabilité chorologique s’observe aussi dans la répartition des situles à cordons sur l’épaule<sup>86</sup>. Deux centres de production, ou pour le moins, deux types de vase ont été individualisés par R. de Marinis, l’un golaseccien, l’autre dit de Santa Lucia (Most na Soči)<sup>87</sup>. La discrimination des deux variantes se fonde sur le nombre de cordons entre le col et l’épaule du vase; un seul pour le modèle Santa Lucia, deux à trois pour le type golaseccien<sup>88</sup>.

La situle de type rhénano-tessinois de la tombe C4 du tumulus 18 de Saint-Denis-de-Palin, que nous rangeons dans le type 1a de Nagy et dont nous donnons ici un nouveau dessin (*fig. 21 a*), illustre parfaitement ce mouvement d’exportation de vaisselle en bronze golaseccienne vers le monde nord-alpin<sup>89</sup>.

Ses caractéristiques dimensionnelles sont les suivantes: 24 cm de hauteur; 23,1 cm de diamètre max.; 21,5 cm de diamètre extérieur à l’ouverture; le diamètre extérieur du fond est de 12,2 cm. La hauteur du bord est de 1,28 cm et l’épaisseur de la paroi d’environ 4 mm<sup>90</sup>. L’attache d’anse, inornée, en forme d’oméga, est typique

<sup>82</sup> KIMMIG 1962-63.

<sup>83</sup> NAGY 2012, p. 199, 200, fig. 4.40.

<sup>84</sup> KIMMIG 1962-63, p. 97, fig. 13; NORTMANN 1998; DE MARINIS 2000b, p. 342-356, 355, fig. 8.

<sup>85</sup> EGG 2011.

<sup>86</sup> DE MARINIS 1990-91, p. 196.

<sup>87</sup> DE MARINIS 1990-91, p. 196, fig. 18; TERŽAN 2020, p. 204 et p. 209, fig. 9.

<sup>88</sup> DE MARINIS 1990-91, p. 195.

<sup>89</sup> NORTMANN 1998; DE MARINIS 2000b; NAGY 2012, p. 200, fig. 4.40.

<sup>90</sup> FAVIÈRE - BOUDET - NICOLLE 1964, p. 238, 241, fig. 34.

des modèles les plus anciens. La situle de la tombe C4 était accompagnée d'un pot ollaire à pied annulaire (*fig. 21 b*)<sup>91</sup> daté du Ha D3<sup>92</sup>.

Patrick Nagy place aux périodes G. III A 1 et A 2, c'est-à-dire entre 500 et 430-420, le point culminant des exportations de situles de type rhénano-tessinois<sup>93</sup>. Pour R. de Marinis, le type apparaît dès la période du Golasecca II B<sup>94</sup>, opinion que nous partageons avec cet auteur, et qui concorde avec le contexte chronologique de la tombe C4, c'est-à-dire la fin du 6<sup>e</sup> et le début du 5<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Le fait a souvent été constaté: à peine les dinandiers sud-alpins avaient-ils imaginé de nouveaux prototypes de vaisselles en bronze, que les Hallstattiens désiraient en disposer le plus rapidement possible. Cela en dit long sur la rapidité de circulation de l'information à ces époques. Chez les Étrusques ou les Golasecciens, les premiers exemplaires – en témoignent l'œnochoé étrusque de Vix du type *Schnabelkanne*<sup>95</sup> considérée comme l'une des plus anciennes de la série ou les situles rhénano-tessinoises (par ex. celle de la tombe C4 de Saint-Denis-de-Palin) – ont été exportés au nord des Alpes dès le début de leur production.

## CONCLUSION

D'un point de vue philologique, les Golasecciens gravitaient dans un espace linguistique celtique, puissant facteur d'intégration au sein d'une communauté culturelle partagée, et ce depuis le début du Bronze final (vers 1200 av. J.-C.). Ils transcrivaient leur langue en utilisant l'alphabet étrusque. La plus ancienne inscription connue, datée du G. I C, c'est-à-dire du 7<sup>e</sup> siècle av. J.-C., serait celle gravée sur une coupe à pied provenant d'une tombe de Sesto Calende-Presualdo, vase conservé au musée de Varèse<sup>96</sup>.

Dès lors, il n'est pas surprenant que les Golasecciens aient entretenu des relations étroites avec les sociétés hallstattiennes et/ou du début de La Tène, mais ces connivences culturelles, pour évidentes qu'elles puissent être, ne suffisent pas à elles seules, à expliquer, selon nous, les échanges privilégiés entre Golasecciens et Hallstattiens qui, au fur et à mesure des avancées des recherches, se font jour avec plus d'intensité. Certes, comme on l'écrit à l'envi depuis plus d'un demi-siècle<sup>97</sup>, et comme je suis amené, une fois encore, à le rappeler ici, des nécessités d'ordre géopolitique – à savoir le contrôle des transits à travers l'arc alpin – ont poussé les Celtes, de façon décisive, à s'implanter dans la zone qui deviendra plus tard le domaine golaseccien.

<sup>91</sup> FAVIÈRE - BOUDET - NICOLLE 1964, p. 241, fig. 35.

<sup>92</sup> AUGIER 2009, p. 347, fig. 4, 22.

<sup>93</sup> NAGY 2012, p. 200, fig. 4.40.

<sup>94</sup> DE MARINIS 2000b, p. 345, 367, fig. 15.

<sup>95</sup> BOULOUMIÉ 1973a, 1973b; VORLAUF 1997, fig. 19; ADAM 2003, p. 144-147; NASO 2017, p. 88, fig. 7; BARDELLI 2017b, p. 29, fig. 49-50.

<sup>96</sup> DE MARINIS 2009a, p. 157, fig. 1.

<sup>97</sup> Depuis PAULI 1971 et en dernier lieu V. Cicolani (2017).

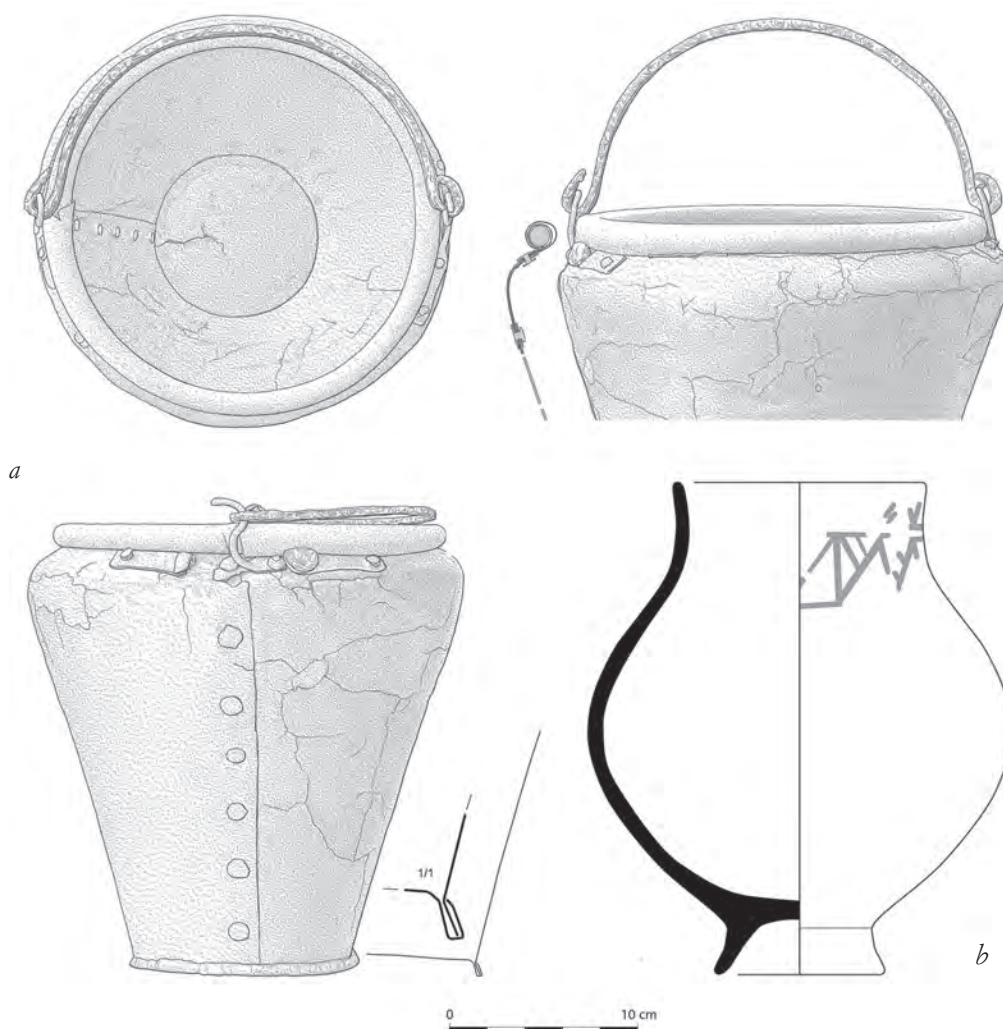


fig. 21 - Tumulus 18 de Saint-Denis-de-Palin, Les Champs de Couy, sépulture C4. a) Situle de type rhéno-tessinois; b) Vase céramique ollaire, décor peint au graphite, couleur gris argenté.

L'origine de cette installation semble bien remonter au Bronze D avec le groupe de Canegrate<sup>98</sup>, culture matérielle qui présente de profondes analogies avec celle de la céramique à cannelures douce du Bassin parisien.

À la fin du Villanovien et au cours de l'Orientalisant ancien, les exportations étrusques au nord des Alpes ont connu une forte poussée; on constate, globalement, dans la première phase du Ha C, une réorientation des circuits de diffusion d'objets

<sup>98</sup> Voir notamment DAVID-ELBIALI 2000; DE MARINIS 2000a; DE MARINIS 2014, p. 18-19.

de prestige, notamment des services à boire, depuis l'Étrurie mais aussi le *Caput Adriae* vers le monde hallstattien, alors qu'au Bronze final parvenaient, prioritairement, en Europe moyenne de l'ouest, des productions originaires du bassin des Carpates. Ce changement de paradigme dans les sources et les routes d'approvisionnement pose une vaste question qui, pour n'en être pas moins intéressante, sort du cadre que nous nous sommes fixé dans cet article.

Quant au champ que nous explorons, les publications sont tellement abondantes que prétendre à l'exhaustivité est une gageure; nous nous contenterons donc, ici, d'extraire simplement quelques articles, notables, de cette kyrielle bibliographique<sup>99</sup>.

Il est généralement admis que c'est à partir de la deuxième moitié du 6<sup>e</sup> et pendant tout le 5<sup>e</sup> siècle av. J.-C. que les Golasecciens ont assuré le rôle d'intermédiaire entre les Celtes nord-alpins et les Étrusques de la vallée du Pô. Pendant cette période, les objets golasecciens ont connu leur diffusion maximale au nord des Alpes, ainsi que nous l'avons montré avec S. Casini à l'occasion du colloque de Vérone<sup>100</sup>. C'est le moment, par exemple, où les pendeloques en forme de panier se propagent largement au nord-ouest des Alpes<sup>101</sup>.

Au cours de la même période, on constate également, dans le sens nord-sud, un accroissement des échanges marqué par l'apparition en milieu nord-italique d'objets hallstattiens. Bien que cet apport reste relativement modeste d'un point de vue quantitatif, relevons que certains artefacts sont pourvus d'une haute valeur emblématique comme le char de Ca' Morta qui entretient un vrai rapport dialectique, technico-symbolique avec celui de Vix, ou l'épée de type Mindelheim de la tombe 16 de Tre Camini (San Fermo della Battaglia).

Les tombes à épées hallstattiennes d'Aoste et de San Fermo della Battaglia traduisent, d'après nous, l'installation de guerriers hallstattiens en Italie du Nord. Cependant, les deux ensembles funéraires ne sont pas tout à fait à mettre sur le même plan. À Côme, le mobilier, hormis l'épée de type Mindelheim, et le rituel funéraire (la crémation), sont caractéristiques des tombes golasecciennes. Le cas d'Aoste diffère du précédent, le défunt a été inhumé avec une partie de ses insignes de pouvoir: à son côté droit, une épée hallstattienne – le type n'est pas identifiable sur la photo de fouille publiée – avec sa bouterolle en bronze de variante Beretzhausen, et sans doute d'autres objets qui se révéleront après restauration et publication de cette sépulture.

Pour ladite sépulture, les affinités avec l'ère culturelle du Hallstatt occidental ne se limitent pas au seul mobilier. Le rituel funéraire, à savoir un corps inhumé en décubitus dorsal, déposé sur des dalles, placé dans un coffre lithique, sous un tumu-

<sup>99</sup> SHEFTON 1988; ADAM 2003; KIMMIG 1983; PARE 1989; KRAUSSE 1996; SCHINDLER 1998; VON HASE 1992; DE MARINIS 1990-91, 2000b, 2014; ROLLEY 1982, 1988, 1997, 2003; CHAUME 2004; EGG 1996, 2011; NAGY 2012; CASINI - CHAUME 2014; VERGER 1995, 2006; BARDELLI 2017a, 2017b; NASO 2003, 2012, 2017, 2019; GUGGISBERG 2017.

<sup>100</sup> CASINI - CHAUME 2014.

<sup>101</sup> CASINI - CHAUME 2014, p. 238, fig. 6; 239, fig. 7; 240, fig. 8.

lus en pierre, rappelle, lui aussi, la lointaine province hallstattienne. Ces éléments sont tout à fait conformes aux canons des tombes du Ha C bourguignon ou franc-comtois, zone couvrant ce que Patrice Brun a nommé la “Culture du Jura”<sup>102</sup>.

Sans doute faut-il y voir autre chose qu’une simple coïncidence, à savoir l’indice d’une perméabilité inter-culturelle entre Celtes anciens et Golasecciens: les premiers, issus, le plus souvent, de la sphère aristocratique, se seraient installés chez les seconds, à la suite de mariages exogamiques, ou pour toutes autres raisons, et auraient alimenté le trafic de *commodities*, dans le sens où l’entendent les anglo-saxons, avec leur région d’origine.

On cantonne, par tradition, les Golasecciens dans un rôle de simples passeurs/contrôleurs des cols alpins dans le cadre des échanges transalpins, position de laquelle ils auraient tiré profit. Ce statut est par trop réducteur et ne rend sans doute pas compte de la diversité des situations. Les Golasecciens, loin de se limiter à ce rôle de “percepteur/douanier”, entre deux cultures, et à l’interface de deux mondes, Celte et Étrusque, ont aussi cherché à “commercer” pour leur propre compte. Ils produisaient et exportaient leur dinanderie comme les situles du type rhénano-tessinois ou celles à épaule cordonnée. Les graffites, écrits en alphabet nord-étrusque, de Montmorot<sup>103</sup> et de Bragny-sur-Saône<sup>104</sup>, jalonnent un des tracés possibles vers l’est de la France et la vallée du Rhin (*fig. 22*)<sup>105</sup>.

Les objets golasecciens qui ont été découverts à Bragny-sur-Saône<sup>106</sup> relèvent “du quotidien”, spécialement les *bicchieri a doppio tronco di cono*, de types C1 et C2<sup>107</sup>; ils révèlent, sur ce site, la possibilité, pour ne pas dire la probabilité, de la présence physique de Golasecciens.

Les fouilles de Bragny-sur-Saône ont aussi livré, résultat plus surprenant, des éléments métalliques attestant une production de vaisselle en bronze sur le site<sup>108</sup>. Ainsi, les débouchures à l’emporte-pièce servant à passer les rivets qui assuraient la fermeture verticale de la tôle de bronze et des fragments d’attache d’anse en *omega* correspondent à des résidus de situles ou de cistes à cordons, la première catégorie nous semblant cependant la plus vraisemblable.

Ces bribes d’information constituent, selon toute apparence, un faisceau d’indices qui incite à reconsidérer la nature des échanges entre Hallstattiens et Golasecciens. De fait, les découvertes golasecciennes de Bragny-sur-Saône nous éclairent sur les termes de l’échange, en ne les limitant pas aux seuls biens de prestige qui ne représenteraient que la face ostentatoire du processus, mais en suggérant

<sup>102</sup> BRUN 1988.

<sup>103</sup> VERGER 1998.

<sup>104</sup> BRIQUEL - COLLET 1994.

<sup>105</sup> BRUN - CHAUME 2013, p. 340, *fig. 8, 1-2*.

<sup>106</sup> FLOUEST 1991, 1992, 1993; COLLET - FLOUEST 1997.

<sup>107</sup> DE MARINIS 1981, p. 197-200, *fig. 2*.

<sup>108</sup> FLOUEST 1992.

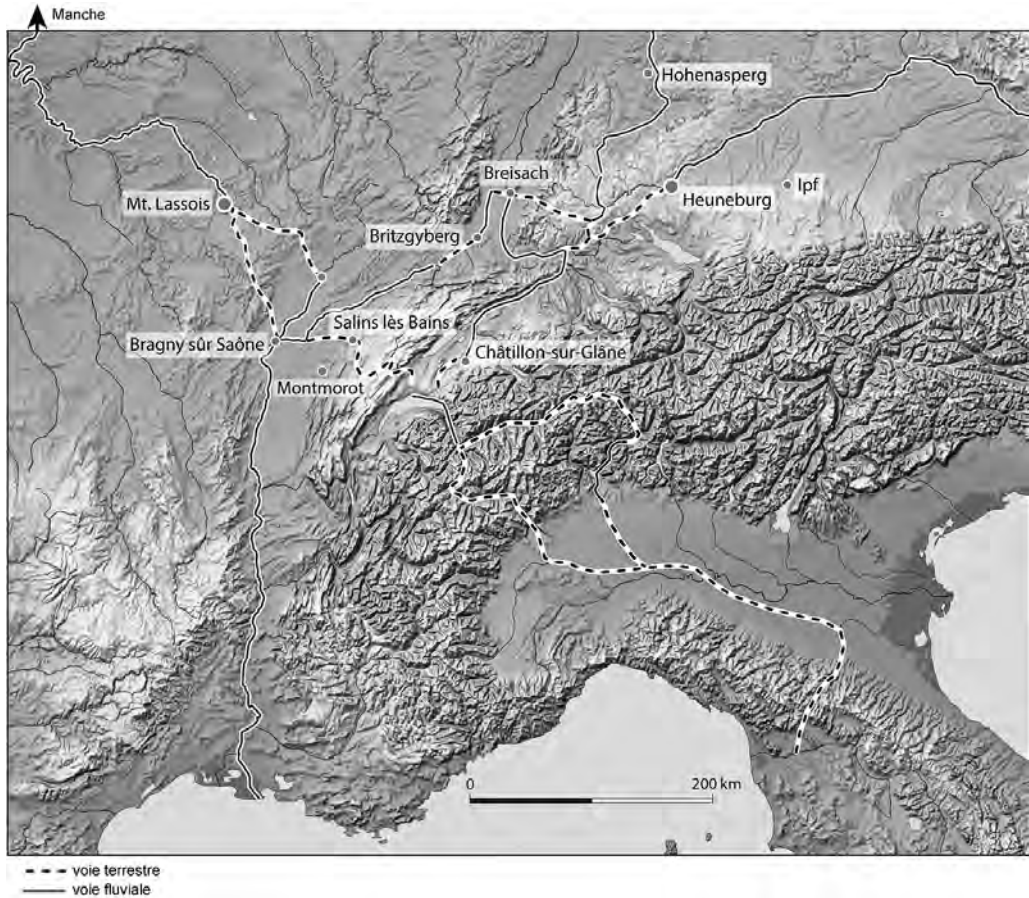


fig. 22 - Réseaux de communications fluviaux-terrestres possibles du sud vers l'Europe moyenne au Ha D2/D3.

que d'autres productions, comme le fer, étaient impliquées<sup>109</sup>. Elles incitent aussi à s'interroger (voir *infra*) sur les motivations stratégiques des Golasecchiens – peut-être plus globalisantes qu'on ne l'a supposé jusqu'alors –, lesquels auraient cherché à contrôler, loin de leur territoire, les réseaux de circulation dont ils formaient un des maillons forts, en installant des têtes de pont comme Bragny-sur-Saône sans doute.

Sur cet habitat, en effet, la production massive de fer est bien démontrée, mais, chose inédite, celle de vases en bronze également. Le fer, sous quelque forme que ce soit, constituait, sur le plan théorique tout au moins, une des contreparties possibles aux objets golasecchiens en provenance d'Italie du Nord. Quant à la vaisselle en bronze, produite sur le site, nous ne connaissons pas, sauf erreur ou oubli de

<sup>109</sup> BRUN - CHAUME 2021.



notre part, d'établissement hallstattien ou du début de La Tène au nord-ouest des Alpes, sur lequel ait été implantée une manufacture de dinanderie. Ces productions auraient-elles été l'œuvre d'artisans golasecciens, installés en Bourgogne du sud, à la confluence des voies Saône-Rhône et alpestres? L'idée n'est pas totalement nouvelle puisque J.-L. Flouest l'avait émise en son temps<sup>110</sup> mais le lien que nous proposons d'établir entre la production de vaisselle en bronze *in situ* et les Golasecciens lui donne beaucoup plus de corps, nous semble-t-il.

La perspective, certes audacieuse, s'articule autour de quatre composantes qui, une fois combinées, lui confèrent, selon nous, une assiette défendable:

La présence probable de Golasecciens à Bragny-sur-Saône comme semblent l'indiquer les *bicchieri a doppio tronco di cono*.

L'existence prouvée, sur ce site, d'atelier(s) de dinanderie, fabriquant des situles ou des cistes à cordons.

Une production avérée dans la culture de Golasecca de situles de type rhéno-tessinois et de cistes à cordons<sup>111</sup>.

Une inscription en alphabet nord-étrusque, voire lépontique, sur un vase hallstattien de fabrication locale<sup>112</sup>.

Pour les trafics de vaisselle en bronze, l'intérêt stratégique qu'il y avait à se rapprocher au cours du 5<sup>e</sup> siècle av. J.-C. des zones de livraison (la Champagne et l'Hunsrück Eifel Culture), était bien réel, placées qu'elles étaient sur le deuxième cercle du modèle de l'économie-monde que Braudel désignait comme celui des "brillants seconds"<sup>113</sup>.

Le type d'échange présumé à Bragny-sur-Saône s'insère dans les parangons catégoriels définis par Colin Renfrew et Paul Bahn<sup>114</sup>. Le *Central place redistribution*, nous semble le mieux adapté au contexte considéré. Dans ce cas de figure, la réduction des temps et des coûts de transport, et la limitation des risques, qui allait de pair, constituaient, dans l'Antiquité, un but recherché et prioritaire.

BRUNO CHAUME

<sup>110</sup> FLOUEST 1993.

<sup>111</sup> DE MARINIS 2000b, p. 369-374; DE MARINIS 2019.

<sup>112</sup> BRIQUEL - COLLET 1994.

<sup>113</sup> BRUN 1987; BRUN 1988, p. 142.

<sup>114</sup> RENFREW - BAHN 1991, p. 322.

## BIBLIOGRAPHIE

- ADAM A.-M. 2003, *Les vases en bronze étrusques*, in ROLLEY 2003, p. 144-160.
- ARMIROTTI A. - DE DAVIDE C. - WICKS D. 2017, *Scavi per l'ampliamento dell'ospedale regionale Umberto Parini di Aosta: sintesi dei principali risultati*, in *Bollettino della Soprintendenza per i Beni e le Attività Culturali* 14 [2018], Aosta, p. 14-31.
- AUGIER L. 2009, *Approche typologique et technique des céramiques de Bourges et de ses environs du milieu du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. à la fin du V<sup>e</sup> s. av. J.-C.*, in B. CHAUME (dir.), *La céramique hallstattienne de France orientale: approches typologique et chrono-culturelle*, Actes du Colloque international (Dijon 2006), Dijon, p. 339-364.
- BARDELLI G. (dir.) 2017a, *Das Prunkgrab von Bad Dürkheim 150 Jahre nach der Entdeckung*, Mainz.
- 2017b, *Die wahre italische Faszination. Die Funde aus dem keltischen Grab von Bad Dürkheim und ihre Geschichten*, Mainz.
- BASERGA G. 1929, *Tomba con carro ed altre scoperte alla Ca' Morta*, in *RAComo* 96-98, p. 25-44.
- BERTOLONE M. 1956-57, *Tomba della prima età del ferro, con carrettino, scoperta alla Ca' Morta di Como*, in *Sibirium* III, p. 37-40, tavv. XV-XXII, C-CI.
- BOULOUMIÉ B. 1973a, *Les œnochoés en bronze du type Schnabelkanne en France et en Belgique*, in *Gallia* XXXI 1, p. 1-35.
- 1973b, *Les œnochoés en bronze du type «Schnabelkanne» en Italie*, Collection de l'École française de Rome 15, Rome.
- BOURDIN S. 2007, *Les gaulois à Chiusi. Réflexions sur les mouvements migratoires et sur l'activité diplomatique des Celtes en Italie*, in *MEFRA* CXIX, p. 17-24.
- BRIQUEL D. - COLLET S. 1994, *Découverte d'une inscription sur une céramique peinte du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (site de Bragny-sur-Saône)*, in *Revue de Philologie* LXVIII, p. 225-229.
- BRUN P. 1987, *Princes et princesses de la Celtique: le 1<sup>er</sup> âge du Fer en Europe (850-450 av. J.-C.)*, Paris.
- 1988, *Les «Résidences princières» comme centres territoriaux: éléments de vérification*, in MOHEN - DUVAL - ELUÈRE 1988, p. 129-143.
- BRUN P. - CHAUME B. 2013, *Une éphémère tentative d'urbanisation en Europe centre-occidentale aux VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> s. av. J.-C.?*, in *Bulletin de la Société Préhistorique Française* CX 2, p. 319-349.
- 2021, *Une tendance inachevée vers l'urbanisation en Celtique nord-alpine (575-450 a.C.) / An unfinished trend: towards urbanization in Celtic regions north of Alps (575-450 BC)*, in P. BRUN - B. CHAUME - F. SACCHETTI (éds.), *Vix et le phénomène princier*, Actes du Colloque (Châtillon-sur-Seine 2016), Pessac, p. 367-390 (en ligne: <https://una-editions.fr/une-tendance-inachevee-vers-urbanisation-en-celtique-nord-alpine> [consulté le 23 juillet 2021]).
- BRUN *et al.* 2009, P. BRUN - B. CHAUME - L. DHENNEQUIN - B. QUILLIEC, *Le passage de l'âge du Bronze à l'âge du Fer ... au fil de l'épée*, in M.-J. ROULIÈRE-LAMBERT - A. DAUBIGNEY - P.-Y. MILCENT - M. TALON - J. VITAL (dir.), *De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en France et en Europe occidentale (X<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s. av. J.-C.). La moyenne vallée du Rhône aux âges du Fer*, Actes du XXX<sup>e</sup> Colloque international de l'A.F.E.A.F. (Saint-Romain-en-Gal 2006), *RAE Suppl.* 27, Dijon, p. 477-485.
- CAMPORALE G. 2007, *Da Vetulonia verso la Renania e la costa d'Oro nel VII secolo a.C.*, in *StEtr* LXXIII [2009], p. 3-16.
- CASINI S. - CHAUME B. 2014, *Indices de mobilité au premier âge du Fer entre le sud et le nord des Alpes*, in P. BARRAL - J.-P. GUILLAUMET - M.-J. ROULIÈRE-LAMBERT - M. SARACINO - D. VITALI (éds.), *Les Celtes et le Nord de l'Italie, Premier et Second Âges du Fer*, Actes du 36<sup>e</sup> Colloque international de l'A.F.E.A.F. (Vérone 2012), *RAE Suppl.* 36, Dijon, p. 231-250.
- CERCHIAI L. 1988, *La situle de type Kurd découverte dans la tombe 4461 de Pontecagnano*, in MOHEN - DUVAL - ELUÈRE 1988, p. 102-108.

- CHAUME B. 2004, *La place de la France orientale dans le réseau des échanges à longues distances du Bronze final au Hallstatt final*, in M. A. GUGGISBERG (dir.), *Die Hydria von Grächwil. Zur Funktion und Rezeption mediterraner Importe in Mitteleuropa im 6. und 5. Jahrhundert v. Chr.*, Internationales Kolloquium anlässlich des 150. Jahrestages der Entdeckung der Hydria von Grächwil (Bern 2001), Schriften des Bernischen Historischen Museums 5, Bern, p. 79-106.
- 2007, *Essai sur l'évolution de la structure sociale hallstattienne*, in H.-L. FERNOUX - C. STEIN (dir.), *Aristocratie antique: modèles et exemplarité sociale*, Actes du Colloque (Dijon 2005), Dijon, p. 25-55.
- 2017a, *La spada in ferro di tipo Mindelheim dal Nuovo Ospedale Sant'Anna*, in MORDEGLIA - UBOLDI 2017, p. 92-93.
- 2017b, *Il carro hallstattiano della Ca' Morta*, in MORDEGLIA - UBOLDI 2017, p. 110-116.
- 2018a, *Le char miniature de Sesto Calende ou la mystérieuse affaire de style*, in RM CXXIV, p. 13-46.
- 2018b, *Tracking down the story of the discovery of the Vix princely burial: new results*, in *Germania* XCVI, p. 93-138.
- 2021, *Les phiales étrusques de type Vetulonia/Colmar de la tomba del Carrettino à Ca' Morta (Côme, Italie): essai de contre-typologie*, in C. LEGER - S. RAUX (dir.), *Des objets et des hommes*, Études offertes à Michel Feugère, Monographies Instrumentum 71, Drémil-Lafage, p. 257-273.
- sous presse, *Vix, Ca' Morta: deux chars du type "à caisse exhaussée"*, in *Preistoria e protostoria in Lombardia e Canton Ticino*, Atti IIPP LII (Milano 2017), Firenze.
- CHAUME B. - FEUGÈRE M. 1990, *Les sépultures tumulaires aristocratiques du Hallstatt ancien de Poiseul-la-Ville (Côte-d'Or)*, RAE Suppl. 10, Dijon.
- CHAUME B. - ROTHE K. B. 2017, *Le char "hallstattien" de la nécropole de Ca' Morta*, in RAComo 199, p. 5-32.
- CICOLANI V. 2017, *Passeurs des Alpes. La culture de Golasecca: entre Méditerranée et l'Europe continentale à l'âge du Fer*, Paris.
- COLLET S. - FLOUEST J.-L. 1997, *Activités métallurgiques et commerce avec le monde méditerranéen au V<sup>e</sup> siècle a. J.-C. à Bragny-sur-Saône (Saône-et-Loire)*, in P. BRUN - B. CHAUME (dir.), *Vix et les éphémères principautés celtiques. Les VI<sup>ème</sup> et V<sup>ème</sup> siècles avant J.-C. en Europe centre-occidentale*, Colloque international (Châtillon-sur-Seine 1993), Paris, p. 165-172.
- DAVID-ELBIALI M. 2000, *La Suisse occidentale au II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. Chronologie, culture, intégration européenne*, Cahiers d'Archéologie Romande 80, Lausanne.
- DE MARINIS R. C. 1974, *La situla di Trezzo (Milano)*, in *Varia Archaeologica*, Brežice, p. 67-86.
- 1975, *Le tombe di guerriero di Sesto Calende e le spade e i pugnali hallstattiani scoperti nell'Italia nord-occidentale*, in *Studi Neppi Modona*, p. 213-269.
- 1981, *Il periodo Golasecca III A in Lombardia*, in *Studi Archeologici* I, p. 41-300.
- 1986, *I commerci dell'Etruria con i paesi a nord del Po dal IX al VI secolo a.C.*, in R. C. DE MARINIS (dir.), *Gli Etruschi a nord del Po*, Catalogue de l'exposition (Mantova 1986-87), I, Mantova, p. 52-89.
- 1990-91, *Tomba con situla bronzea dal Lazzaletto di Golasecca*, in *Sibrium* XXI, p. 157-200.
- 1999, *Rapporti culturali tra Reti, Etruria Padana e Celti golasecciani*, in G. CIURLETTI - F. MARZATICO (dir.), *I Reti - Die Raeter*, Atti del Convegno (Castel Stenico 1993), *Archeoalp* 5, Trento, p. 603-635.
- 2000a, *Il Bronzo recente nel Canton Ticino e la cultura di Canegrate*, in R. C. DE MARINIS - S. BIAGGIO SIMONA (éds.), *I Leponti tra mito e realtà*, Catalogue de l'exposition (Locarno 2000), Locarno, p. 93-121.
- 2000b, *Il vasellame bronzeo nell'area alpina della cultura di Golasecca*, in R. C. DE MARINIS - S. BIAGGIO SIMONA (éds.), *I Leponti tra mito e realtà*, Catalogue de l'exposition (Locarno 2000), Locarno, p. 341-406.

- 2000c, *I principi celti*, in *Principi etruschi tra Mediterraneo ed Europa*, Catalogue de l'exposition (Bologne 2000-2001), Venezia, p. 377-389.
- 2000d, *Il corallo nella cultura di Golasecca*, in J.-P. MOREL - C. RONDI-COSTANZO - D. UGOLINI (éds.), *Corallo di ieri, corallo di oggi*, Atti del Convegno (Ravello 1996), Scienze e materiali del patrimonio culturale 5 - Travaux du Centre Camille Jullian 25, Bari, p. 159-175.
- 2004, *I Liguri tra VIII e V secolo a.C.*, in R. C. DE MARINIS - G. SPADEA (éds.), *I Liguri. Un antico popolo europeo tra Alpi e Mediterraneo*, Catalogo della mostra (Genova 2004-2005), pp. 197-211.
- 2009a, *Sesto Calende, loc. Cascina Presualdo: coppa con iscrizione*, in R. C. DE MARINIS - S. MASSA - M. PIZZO (éds.), *Alle origini di Varese e del suo territorio: le collezioni del sistema archeologico provinciale*, Bibliotheca archaeologica 44, Roma, p. 157-159.
- 2009b, *Sesto Calende, la seconda tomba di guerriero*, in R. C. DE MARINIS - S. MASSA - M. PIZZO (éds.), *Alle origini di Varese e del suo territorio: le collezioni del sistema archeologico provinciale*, Bibliotheca archaeologica 44, Roma, p. 162-203.
- 2014, *Correlazioni cronologiche tra Italia nord-occidentale (area della cultura di Golasecca) e ambiti culturali transalpini e cisalpini dal Bronzo Recente alle fine del VII secolo a.-C.*, in P. BARRAL P. - J.-P. GUILLAUMET - M.-J. ROULIÈRE-LAMBERT - M. SARACINO - D. VITALI (éds.), *Les Celtes et le Nord de l'Italie, Premier et Second Âges du Fer*, Actes du 36<sup>e</sup> Colloque international de l'A.F.E.A.F. (Vérone 2012), RAE Suppl. 36, Dijon, p. 17-36.
- 2016, *La necropoli protostorica di Albate*, in *RAComo* 198, p. 5-46.
- 2019, *Le ciste a cordoni a manici mobili nella cultura di Golasecca*, in H. BAITINGER - M. SCHÖNFELDER (dir.), *Hallstatt und Italien*, Festschrift für Markus Egg, Mainz, p. 431-452.
- DE MARINIS R. C. - PREMOLI SILVA D. 1968-69, *Revisione di vecchi scavi nella necropoli della Ca' Morta*, in *RAComo* 150-151, p. 99-200.
- DHENNEQUIN L. 2005, *L'armement au premier âge du fer en Europe tempérée*, thèse de doctorat de Paris I Panthéon-Sorbonne.
- DUBUIS B. 2018, *Autour de la tombe princière de Lavau: la représentation des élites au V<sup>e</sup> siècle avant notre ère*, in N. DOHRMANN - V. RIQUIER (dir.), *Archéologie dans l'Aube: des premiers paysans au prince de Lavau, 5300 à 450 avant notre ère*, Catalogue de l'exposition (Troyes 2019), Troyes, p. 234-245.
- DUBUIS et al. 2015, B. DUBUIS - D. JOSSET - E. MILLET - C. VILLENAVE, *La tombe princière du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère de Lavau "Zac du Moutot" (Aube)*, in *Bulletin de la Société Préhistorique Française* CXII 2, p. 371-374.
- EGG M. 1996, *Das hallstattzeitliche Fürstengrab von Strettweg bei Judenburg in der Obersteiermark*, Mainz.
- 2011, *Situle di tipo renano-ticinese nell'area alpina sud-orientale*, in S. CASINI (éd.), *Il filo del tempo*, Studi di preistoria e protostoria in onore di Raffaele Carlo de Marinis (*Notizie Archeologiche Bergomensi* XIX), p. 345-354.
- EGG M. - FRANCE-LANORD A. 1987a, *Der Wagen aus dem Fürstengrab von Vix, Dép. Côte-d'Or, Frankreich*, in *Vierrädrige Wagen der Hallstattzeit. Untersuchungen zu Geschichte und Technik*, Mainz, p. 145-179.
- 1987b, *Le char de Vix*, Mainz.
- 2003, *Le char: nouvelle reconstitution*, in *ROLLEY* 2003, I, p. 58-75.
- FAVIÈRE J. - BOUDET R. - NICOLLE J. 1964, *Fouille d'un tertre protobistorique à Saint-Denis-de-Palin (Cher)*, in *Gallia* XXII 1, p. 222-247.
- FEUGÈRE M. 1992, *Une phiale étrusque du Musée de la civilisation gallo-romaine, à Lyon*, in *Gallia* XLIX, p. 1-7.
- FLOUEST J.-L. 1991, *Le site de Bragny-sur-Saône "Sous Moussière". Habitat et centre métallurgique du V<sup>ème</sup> s. av. J.-C.*, in *Trois Rivières* XXXIX, p. 18-32.
- 1992, *Bragny-sur-Saône (département de Saône-et-Loire): les structures domestiques de l'habitat du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.*, in G. KAENEL - P. CURDY (dir.), *L'Âge du Fer dans le Jura*, Actes du 15<sup>e</sup> Colloque A.F.E.A.F. (Pontarlier - France et Yverdon - Suisse 1991), Cahiers d'archéologie romande 57, Pontarlier et Yverdon, p. 153-162.

- 1993, *Activités métallurgiques et commerce avec le monde méditerranéen au V<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. à Bragny-sur-Saône (Saône-et-Loire)*, in A. DAUBIGNEY (dir.), *Fonctionnement social de l'âge du Fer: opérateurs et hypothèses pour la France*, Table ronde internationale (Lons-le-Saunier 1990), Lons-le-Saunier, p. 21-31.
- FREY O.-H. 1969, *Die Entstehung der Situlenkunst. Studien zur figürlich verzierten Toreutik von Este*, Römisch-Germanische Forschungen 31, Berlin.
- 1989, *Zur "Kline" von Hochdorf*, in E. BENEDINI (ed.), *Gli Etruschi a nord del Po*, Atti del Convegno (Mantova 1986), Mantova, p. 129-145.
- GERDSEN H. 1986, *Studien zu den Schwertgräbern der älteren Hallstattzeit*, Mainz.
- GIULIANI-POMES M. V. 1957, *Cronologia delle situle rinvenute in Etruria. Parte II*, in *StEtr* XXV, p. 39-85.
- GOVI E. 1999, *Le ceramiche attiche a vernice nera di Bologna*, Bologna.
- GUGGISBERG M. 2017, *Stamnos, Lebes und Krater beim keltischen Gelage*, in BARDELLI 2017a, p. 93-104.
- (VON) HASE F.-W. 1992, *Etrurien und Mitteleuropa. Zur Bedeutung der ersten italisch-etruskischen Funde der späten Urnenfelder- und frühen Hallstattzeit in Zentraleuropa*, in L. AIGNER FORESTI (éd.), *Etrusker nördlich von Etrurien. Etruskische Präsenz in Norditalien und nördlich der Alpen sowie ihre Einflüsse auf die einheimischen Kulturen*, Symposium (Vienne 1989), Sitzungsberichte der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Phil.-Hist. Klasse 589, Wien, p. 235-266.
- JOFFROY R. 1958, *Les sépultures à char du premier âge du Fer en France*, Dijon.
- JORIO S. 2017, *Tombe di rango a Grandate. La necropoli di via dei Pradei*, in MORDEGLIA - UBOLDI 2017, p. 39-61.
- JORIO S. - MORDEGLIA L. 2017, *Le scoperte nell'area del Nuovo Ospedale Sant'Anna: l'area funeraria golasecciana*, in MORDEGLIA - UBOLDI 2017, p. 67-85.
- KIMMIG W. 1962-63, *Bronzesitulen aus dem Rheinischen Gebirge, Hunsrück-Eifel-Westerwald*, in *BerRGK* XLIII-XLIV, p. 31-106.
- 1983, *Die griechische Kolonisation im westlichen Mittelmeergebiet und ihre Wirkung auf die Landschaften des westlichen Mitteleuropa*, in *JbRGZM* XXX, p. 5-78.
- KOSSACK G. 1956-57, *Zu den Metallbeigaben des Wagengrabes von Ca' Morta (Como)*, in *Sibirium* III, p. 41-53.
- 1959, *Südbayern während der Hallstattzeit*, Römisch-Germanische Forschungen 24, Berlin.
- KRAUSSE D. 1996, *Hochdorf III. Das Trink- und Speiseservice aus dem späthallstattzeitlichen Fürstengrab von Eberdingen-Hochdorf (Kr. Ludwigsburg)*, Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg 64, Stuttgart.
- MANGANI C. - MINARINI L. 2000, *La necropoli di Cerinasca d'Arbedo*, in R. C. DE MARINIS - S. BIAGGIO SIMONA (éds.), *I Leponti tra mito e realtà*, Catalogue de l'exposition (Locarno 2000), p. 259-268.
- MAUSS M. 1923-24, *Essai sur le don, forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, in *L'Année Sociologique* I, p. 30-186.
- (VON) MERHART G. 1952, *Studien über einige Gattungen von Bronzegefäßen*, in H. KLUMBACH (dir.), *Festschrift des Römisch-Germanischen Zentralmuseums in Mainz zur Feier seines hundertjährigen Bestehens*, 2, Mainz.
- MILCENT P.-Y. 2004, *Le premier âge du Fer en France centrale*, Mémoires de la Société Préhistorique Française 34, Paris.
- MOHEN J.-P. - DUVAL A. - ELUÈRE C. (dir.) 1988, *Les princes celtes et la Méditerranée*, Actes du Colloque international (Paris 1987), Rencontres de l'École du Louvre, Paris.
- MORDEGLIA L. - UBOLDI M. (dir.) 2017, *Prima di Como. Nuove scoperte archeologiche dal territorio*, Catalogo della mostra (Como 2017), Como.
- NAGY P. 2012, *Castaneda GR. Die Eisenzeit im Misox*, Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie 218, Bonn.
- NASO A. 2003, *I bronzi etruschi e italici del Römisch-Germanisches Zentralmuseum*, Mainz.

- 2012, *Gli influssi del Vicino Oriente sull'Etruria nell'VIII-VII sec. a.C.: un bilancio*, in V. BELLELLI (éd.), *Le origini degli Etruschi. Storia, archeologia, antropologia*, Studia Archaeologica 186, Roma, p. 433-453.
- 2017, *Etruscan and Italic Artefacts in Central Europe, 800-500 B.C.*, in BARDELLI 2017a, p. 81-92.
- 2019, *From South to North and Beyond. Southern and Northern Europe in the Early Iron Age*, in H. BAITINGER - M. SCHÖNFELDER (dir.), *Hallstatt und Italien*, Festschrift für Markus Egg, Mainz, p. 117-134.
- NORTMANN H. 1998, *Zur frühen Toreutik im Rheinland*, in A. MÜLLER-KARPE - H. BRANDT - H. JÖNS - D. KRAUSSE - A. WIGG (dir.), *Studien zur Archäologie der Kelten, Römer und Germanen in Mittel- und Westeuropa*, Festschrift A. Haffner, Internationale Archäologie, Studia honoraria 4, Rahden/Westf.
- OLIVIER L. 1988, *Le tumulus à tombe à char de Marainville-sur-Madon (Vosges). Premiers résultats*, in MOHEN - DUVAL - ELUÈRE 1988, p. 271-301.
- 2002, *Une ciste à cordons en bronze provenant de Mussy-sur-Seine "En l'Isle" (Aube)*, in *AntNat XXXIV*, p. 103-105.
- PARE C. F. E. 1989, *Ein zweites Fürstengrab von Apremont "La Motte aux Féés" (Arr. Vesoul, Dép. Haute-Saône). Untersuchungen zur Späthallstattkultur im ostfranzösischen Raum*, in *JbRGZM XXXVI*, p. 411-472.
- 1991, *Swords, Wagon-Graves, and the Beginning of the Early Iron Age in Central Europe*, Vorgesichtliches Seminar der Philipps-Universität Marburg, Kleine Schriften 37, Marburg/Lahn.
- PAULI L. 1971, *Die Golasecca-Kultur und Mitteleuropa. Ein Beitrag zur Geschichte des Handels über die Alpen (HambBeitrA I)*.
- 1993, *Hallstatt- und Frühlatènezeit. Der Münsterberg im überregionalen Verkehrsnetz*, in H. BENDER - L. PAULI - I. STORK, *Der Münsterberg in Breisach II*, Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte 40, München, p. 110-170.
- PELLEGRIS C. 2004, *Osservazioni sulle situle a kalathos*, in C. MUSETEANU (dir.), *The Antique Bronzes: Typology, Chronology, Authenticity*, The Acta of the 16th International Congress of Antique Bronzes (Bucharest 2003), Bucharest, p. 347-366.
- PÉRÉ-NOGUÈS S. 2014, *L'arrivée des Celtes en Italie du Nord à travers les lectures historiographiques grecques et romaines*, in P. BARRAL - J.-P. GUILLAUMET - M.-J. ROULIÈRE-LAMBERT - M. SARACINO - D. VITALI (éds.), *Les Celtes et le Nord de l'Italie, Premier et Second Âges du Fer*, Actes du 36<sup>e</sup> Colloque international de l'A.F.E.A.F. (Vérone 2012), *RAE Suppl.* 36, Dijon, p. 145-150.
- PEYRE C. 2007, *Les migrations gauloises vers l'Italie d'après le témoignage de Tite-Live*, in C. MENNESIER-JOUANNET - A.-M. ADAM - P.-Y. MILCENT (dir.), *La Gaule dans son contexte européen aux IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles avant notre ère*, XXVII<sup>e</sup> Colloque de l'A.F.E.A.F. (Clermont-Ferrand 2003), *Monographies d'archéologie méditerranéenne (Hors série)*, Lattes, p. 363-375.
- RAMSL P. C. 2011, *Das latènezeitliche Gräberfeld von Mannersdorf am Leithagebirge, Flur Reinthal Süd, Niederösterreich. Studien zu Phänomenen der latènezeitlichen Kulturausprägungen*, Wien.
- 2014, *The relationship between Austrian and North-Italian sites in the Iron Age*, in P. BARRAL - J.-P. GUILLAUMET - M. J. ROULIÈRE-LAMBERT - M. SARACINO - D. VITALI (éds.), *Les Celtes et le nord de l'Italie, premier et second Âges du Fer*, Actes du 36<sup>e</sup> Colloque international de l'A.F.E.A.F. (Vérone 2012), *RAE Suppl.* 36, Dijon, p. 179-188.
- REINHARD W. 2003, *Studien zur Hallstatt- und Frühlatènezeit im südöstlichen Saarland*, Blesa 4, Bliessbruck-Renheim.
- RENFREW C. - BAHN P. 1991, *Archaeology: Theories, Methods and Practice*, London.
- ROLLEY C. 1982, *Les vases de bronze de l'archaïsme récent en Grande-Grèce*, Publications du Centre Jean Bérard V, Naples.
- 1988, *Importations méditerranéennes et repères chronologiques*, in MOHEN - DUVAL - ELUÈRE 1988, p. 93-101.
- 1997, *Les échanges*, in P. BRUN - B. CHAUME (dir.), *Vix et les éphémères principautés celtiques. Les VI<sup>ème</sup> et V<sup>ème</sup> siècles avant J.-C. en Europe centre-occidentale*, Colloque international (Châtillon-sur-Seine 1993), Paris, p. 239-242.

- (dir.) 2003, *La tombe princière de Vix*, Paris.
- SANTOCCHINI-GERG S. 2017, *L'Orientalizzante nel Bolognese: ulteriori riflessioni su influenze e connessioni*, in *StEtr* LXXX [2018], p. 23-60.
- SARONIO P. 1968-69, *Revisione e presentazione dei corredi di alcune tombe dell'età del ferro dalla necropoli della Ca' Morta*, in *RAComo* 150-151, p. 47-98.
- SCHAUER P. 1971, *Die Schwerter in Süddeutschland, Österreich und der Schweiz*, PBF IV 2, München.
- SCHINDLER M. P. 1998, *Der Depotfund von Arbedo TI und die Bronzedeptofunde des Alpenraums vom 6. bis zum Beginn des 4. Jh. v. Chr. / Il ripostiglio di Arbedo TI e i ripostigli di bronzi della regione alpina dal VI all'inizio del IV sec. a.C.*, *Antiqua* 30, Basel.
- SCIACCA F. 2005, *Patere baccellate in bronzo: Oriente, Grecia, Italia in età orientalizzante*, Roma.
- SHEFTON B. B. 1988, *Der Stamnos*, in W. KIMMIG, *Das Kleinaspergle. Studien zu einem Fürstengrabbügel der frühen Latènezeit bei Stuttgart*, *Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg* 30, Stuttgart, p. 104-160.
- SIEVERS S. 1982, *Die mitteleuropäischen Hallstattdolche*, PBF VI 6, München.
- STJERNQUIST B. 1967, *Ciste a cordoni (Rippenzisten). Produktion, Funktion, Diffusion*, Bonn-Lund.
- TERŽAN B. 2020, *Toreuts. The itinerant master craftsmen of the Situla Art*, in E. BORGNA - S. CORAZZA (éds.), *Dall'Adriatico all'Egeo*, *Scritti di protostoria in onore di Paola Càssola Guida*, Udine, p. 197-218.
- TORBRÜGGE W. 1979, *Die Hallstattzeit in der Oberpfalz*, *Materialhefte zur Bayerischen Vorgeschichte* 39, Kallmünz/Opf.
- TRACHSEL M. 2004, *Untersuchungen zur relativen und absoluten Chronologie der Hallstattzeit*, *Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie* 104, Bonn.
- VERGER S. 1995, *De Vix à Weiskirchen. La transformation des rites funéraires aristocratiques en Gaule du Nord et de l'Est au V<sup>me</sup> siècle avant J.-C.*, in *MEFRA* CVII 1, p. 335-458.
- 1998, *Note sur un graffite archaïque provenant de l'habitat hallstattien de Montmorot (Jura)*, in *CRAI*, p. 619-632.
- 2003, *Qui était la dame de Vix? Propositions pour une interprétation historique*, in M. CÉBEILLAC-GERVASONI - L. LAMOINE (dir.), *Les élites et leurs facettes. Les élites locales dans le monde hellénistique et romain*, *Colloque (Clermont-Ferrand 2000)*, Rome-Clermont-Ferrand, p. 583-625.
- 2006, *La grande tombe de Hochdorf, mise en scène funéraire d'un cursus honorum tribal hors pair*, in *Siris* VII, p. 5-44.
- VITALI D. 2001, *I Celti a sud del Po*, in G. CUSCITO (dir.), *I Celti nell'alto Adriatico*, *Atti delle Giornate di studio (Trieste 2001)*, *Antichità altoadriatiche* 48, Trieste, p. 227-239.
- VORLAUF D. 1997, *Die etruskischen Bronzeschnabelkannen. Eine Untersuchung anhand der technologisch-typologischen Methode*, *Espelkamp*.

## RÉFÉRENCES DES ILLUSTRATIONS

*Fig. 1, 5* (2020): dessins Jochen Stuhmann; *Fig. 2-4, 8-9*: conception B. Chaume, K. B. Rothe; dessins K. B. Rothe; *Fig. 6*: d'après l'original de R. Joffroy, modifié et complété par B. Chaume, dessin K. B. Rothe (2018); *Fig. 7, 10, 12 b, 15 b, 16, 17 a, 19 a, 21 a*: dessins K. B. Rothe; *Fig. 11*: Chaume 2017b, d'après Egg 2003 - fond de carte Atlogis, modifié par K. B. Rothe; *Fig. 12 a*: photos et dessins K. B. Rothe; *Fig. 13*: d'après Reinhard 2003, complétée - fond de carte Atlogis, modifié par K. B. Rothe; *Fig. 14 a*: photo M. Glarey; *b*: B. Chaume - W. Reinhard 2019 - fond de carte Atlogis, modifié par K. B. Rothe; *Fig. 15 a*: d'après Sievers 1982; de Marinis 2004 - fond de carte Atlogis, modifié par K. B. Rothe; *Fig. 17 b*: d'après Stjernquist 1967, complétée - fond de carte Atlogis, modifié par K. B. Rothe; *Fig. 18*: d'après Frey 1969; Chaume - Feugère 1990; Feugère 1992; Sciacca 2005; Camporeale 2007; de Marinis 2014; Naso 2017, complétée - fond de carte Atlogis, modifié par

K. B. Rothe; *Fig. 19 b*: photo Musei Civici di Como; *Fig. 20*: d'après de Marinis 2000b et Pellegris 2004, complétée - fond de carte Atlogis, modifié par K. B. Rothe; *Fig. 21 b*: dessin L. Augier d'après J. Favière; *Fig. 22*: carte d'après Pauli 1993, complétée par B. Chaume 2021; D.A.O.: K. B. Rothe.